



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
MENTION ANTHROPOLOGIE**

**MONDIALISATION ET
CHANGEMENTS SOCIAUX,
VERS UN DEVELOPPEMENT
HARMONIEUX
POUR MADAGASCAR ?
CAS DE LA COMMUNE RURALE DE
SABOTSY NAMEHANA**

MEMOIRE DE MASTER

**Réalisé par : HANITRINIONY Mialisoa Fifaliana Nicole
Sous la direction du Docteur RAZAFIMAHEFA, maître de Conférences
ANTANANARIVO**

2019

Date de soutenance : 06 Mars 2019



UNIVERSITE D'ANTANANARIVO

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

MENTION ANTHROPOLOGIE

**MONDIALISATION ET
CHANGEMENTS SOCIAUX.
VERS UN DEVELOPPEMENT
HARMONIEUX
POUR MADAGASCAR?**

CAS DE LA COMMUNE RURALE DE
SABOTSY NAMEHANA

MEMOIRE DE MASTER

Réalisé par : HANITRINIONY Mialisoa Fifaliana Nicole

Sous la direction du Docteur RAZAFIMAHEFA, Maître de Conférences

ANTANANARIVO

2019

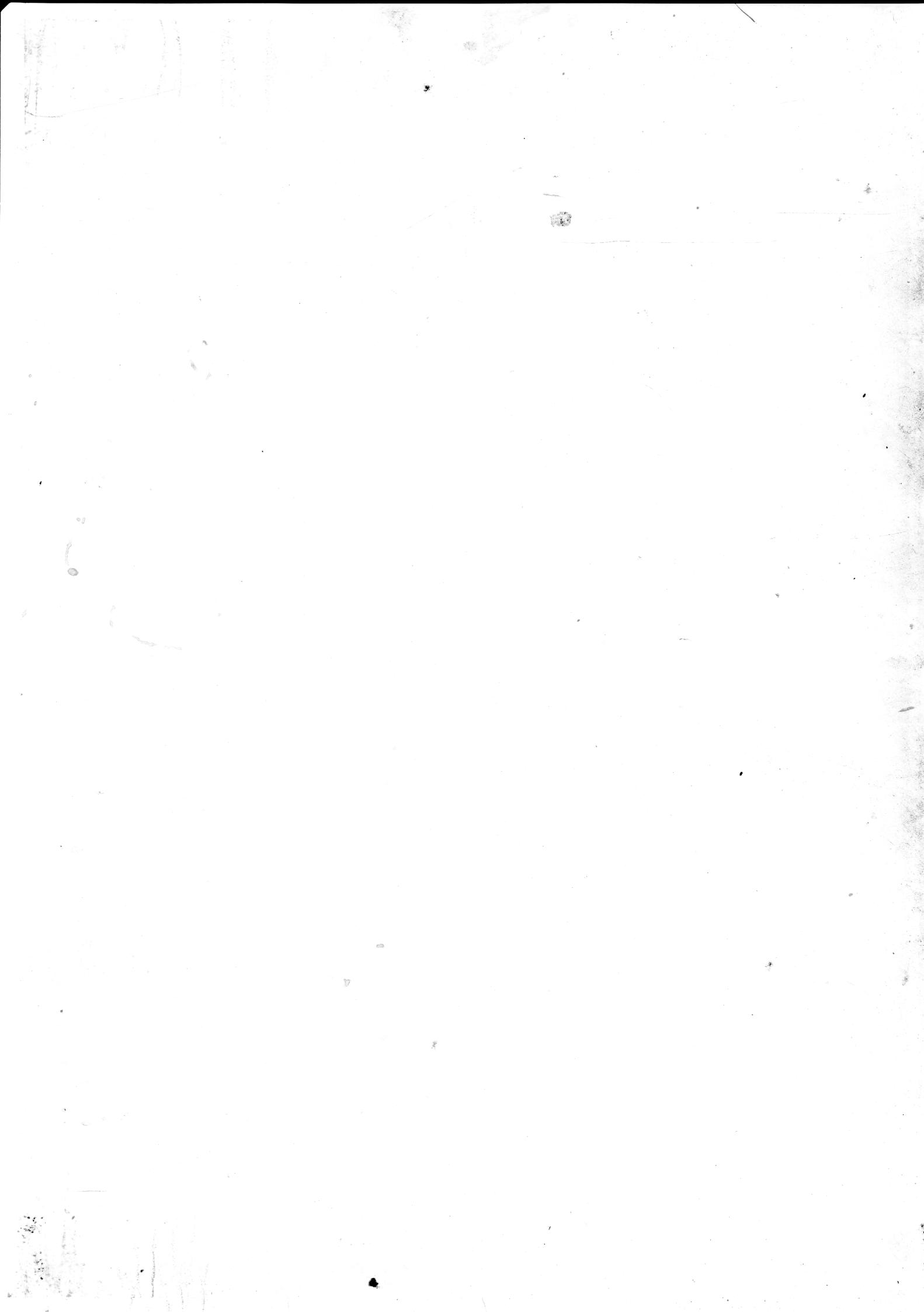


TABLE DES MATIERES

TABLE DES MATIERES.....	1
REMERCIEMENTS.....	4
LISTE DES SCHEMAS, CARTES ET PHOTOS.....	5
LISTE DES TABLEAUX.....	6
LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES.....	7
RESUME.....	8
FINTINA.....	9
SUMMARY.....	10
INTRODUCTION GENERALE.....	11
PREMIERE PARTIE : CADRES DE LA RECHERCHE.....	14
 1.1.- OBJET D'ETUDE.....	14
 1.2.- CADRE CONCEPTUEL.....	15
1.2.1- CONCEPT CLE : CHANGEMENTS SOCIAUX.....	15
1.2.2.- CONCEPT CLE : MONDIALISATION.....	18
1.2.3.- CONCEPT CLE : DEVELOPPEMENT.....	21
 1.3.- PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES.....	22
1.3.1.- PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....	22
1.3.2.- HYPOTHESES DES PREDECESSEURS.....	23
1.3.3.- HYPOTHESE PERSONNELLE.....	26
CONCLUSION PARTIELLE.....	28
DEUXIEME PARTIE : METHODE D'INVESTIGATION ET PRESENTATION DES DONNEES.....	29
 2.1.- STRATEGIES DE RECHERCHE.....	29

2.1.1.- OBJECTIFS.....	29
2.1.2.- COLLECTE DES DONNEES.....	30
2.1.2.1.- Recherche bibliographique.....	30
2.1.2.2.- Observations.....	30
2.1.2.3.- Entretiens.....	31
2.1.3.- ANALYSE DES DONNEES.....	31
2.2.- LA COMMUNE RURALE DE SABOTSY NAMEHANA.....	33
2.2.1.- SITUATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE.....	33
2.2.2.- LES INFRASTRUCTURES EXISTANTES.....	36
2.3.- LA DYNAMIQUE DES POPULATIONS DE LA COMMUNE.....	39
2.3.1.- SUR LE PLAN SOCIAL.....	39
2.3.2.- SUR LE PLAN ECONOMIQUE.....	43
2.3.3.- SUR LE PLAN CULTUREL.....	47
CONCLUSION PARTIELLE.....	50
TROISIEME PARTIE : DISCUSSIONS ET SOLUTIONS.....	51
3.1.- SABOTSY NAMEHANA : UNE COMMUNE RURALE EN MUTATION.....	51
3.1.1.- IMAGE ACTUELLE DE LA COMMUNE RURALE DE SABOTSY NAMEHANA.....	51
3.1.2.- CHANGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE ET ECONOMIQUE.....	54
3.1.3.- CHANGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTUREL.....	57
3.2.- CHANGEMENTS DANS QUEL SENS POUR SABOTSY NAMEHANA ?.....	58
3.3.- VERS UN DEVELOPPEMENT HARMONIEUX	62
3.3.1.- CONSOLIDER L'EDUCATION.....	63

3.3.2.- DEVELOPPER L'ECONOMIE.....	64
3.3.3.- AMELIORER LA SANTE.....	67
3.3.4.- VALORISER LE CULTUREL.....	68
CONCLUSION PARTIELLE.....	70
CONCLUSION GENERALE.....	71
BIBLIOGRAPHIE.....	73
WEBOGRAPHIE.....	76
ANNEXES.....	78
COORDONNEES DU DOCUMENT.....	94

REMERCIEMENTS

Ce travail de recherche n'aurait pas pu aboutir au même voir le jour sans l'aide de plusieurs personnes envers que nous tenons à témoigner par la présente nos sincères remerciements :

-Au Président de l'Université d'Antananarivo, garant de la scientificité des travaux Universitaires,

-A la Responsable du Domaine des Arts, Lettres et Sciences Humaines, garant des moyens techniques et administratifs nécessaires de nos études,

-Au Responsable de la Mention Anthropologie, ainsi que l'ensemble du corps enseignant dont le travail nous a donné les moyens techniques et intellectuels nous a permis d'aller au bout de cette recherche

-A mon Encadreur Dr RAZAFIMAHEFA, Maitre de Conférences, qui avait investi à la fois du temps et de la patience dans la direction de ce travail et dont les précieux conseils nous ont été salutaires,

-A chacun des membres de jury dont les intérêts manifestes pour ce travail ont contribué dans une large mesure, à l'enrichissement de celui-ci,

-A toute ma famille qui n'a eu cessé de m'encourager tout au long de cette grande aventure,

Puissiez-vous trouver dans ce mémoire une récompense à vos efforts respectifs.

HANITRINIONY M. Fifafiana N.

LISTE DES SCHEMAS, CARTES ET PHOTOS

Schéma N° 01 : La relation dans le monde.....	19
Carte N°01 : La Commune Rurale de SABOTSY NAMEHANA	35
Photo N°01 : Le nouveau bureau de la Paositra Malagasy	35
Photo N° 02: Tombeau du poète malgache Jean Joseph RABEARIVELO.....	49
Photo N°03 : Image des bords de routes.....	53
Photo N°04 et 05: Le nouveau marché	55
Photo N° 06 : Le transport en commun	56
Photo N°07 : Des rizières dans la Commune.....	65
Photo N° 08 : Animation du marché.....	67

LISTE DES TABLEAUX

Tableau N° : 01.... Etablissements avec Préscolaire.....	38
Tableau N° : 02... Etablissements sans Préscolaire.....	38
Tableau N° 03 : Répartition de la population par Fokontany.....	39
Tableau N° 04 : L'état de l'agriculture dans la Commune.....	43
Tableau N° 05 : Effectifs exacts des diverses activités.....	44
Tableau N°06 : Industrie et Artisanat.....	47

LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

AMI : Accord Mondial sur les Investissements

BOA : Bank Of Africa

CECAM : Caisses d'Epargne et de Crédit Agricole Mutuels

CEG : Collège d'Enseignement Général

CISCO : CIrconscription SCOLAire

CSB II : Centre de Santé de Base Niveau II

EPP : Ecole Primaire Publique

FFKM : Fiombonan'ny Fiangonana Kristiana eto Madagasikara

IDH : Indice de Développement Humain

IRA : Infection Respiratoire Aigüe

MAMA : Mutuelle d'Assurance MAlagasy

OMC : Organisation Mondiale du Commerce

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

OTIV : Ombona Tahiry Ifampisamborana Vola

PIB : Produit Intérieur Brut

PROFAPAN : PROfessionnalisation des Filières Agricoles Péri-urbaines d'Antananarivo Nord

ZAP : Zone d'Action Pédagogique

RESUME

Les impacts de la mondialisation suscitent beaucoup de débats actuellement. Nombreux sont ceux qui se demandent sur l'avenir du pays et du peuple malgache devant les changements constatés au niveau des différents secteurs de la vie sociale. Dans ce travail de recherche intitulé : « *Mondialisation et changements sociaux. Vers un développement harmonieux pour Madagascar ?* », on a analysé la situation qui prévaut dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana par l'intermédiaire des courants prônés par l'« Anthropologie du contemporain », notamment le « Dynamisme ». On a constaté que des efforts ont été déployés pour qu'on puisse parvenir au développement harmonieux mais beaucoup reste à faire pour atteindre cet objectif.

Mots clés : Sabotsy Namehana, Mondialisation, Développement harmonieux, Changements sociaux, Environnement, Economie, Culture.

FINTINA

Miteraka ady hevitra be ny fiantraikan'ny fanatontoloana ankehitriny. Anisan'ny mampametra-panontaniana ny betsaka ny ho avin'ny firenena sy ny vahoaka malagasy manoloana ireo fiovana maro samihafa eo amin'ny lafimpiaianana rehetra hita amin'izao fotoana izao. Tato amin'ity asa fikarohana nampitondraina ny lohateny hoe: « *Mondialisation et changements sociaux. Vers un développement harmonieux pour Madagascar ?* » ity no nandinihana ny zava-misy ao amin'ny Kaominina Ambanivohitr'i Sabotsy Namehana tamin'ny alàlan'ny fironan-tsaina voizin'ny « Haiolona mandinika ny tontolo ankehitriny », indrindra ny fironana « dynamisme ». Hita tamin'izany fa tsy afa-miala amin'ny fanatontoloana ny Malagasy. Misy ny ezaka atao mba hirosoana mankany amin'ny fampandrosoana mirindra nefà dia mbola maro koa ny ezaka tsy maintsy atao mba hahatongavana amin'izany tanjona izany.

Teny fanalahidy : Sabotsy Namehana, Fanatontoloana, Fampandrosoana mirindra, Fiovana ara-tsosialy, Tontolo iainana, Toe-karena, Kolontsaina.

SUMMARY

The impacts of globalization are the subject of much debate today. Many people are wondering about the future of the country and the Malagasy people in view of the changes observed in the different sectors of social life. In this research work untitled: “*Mondialisation et changements sociaux. Vers un développement harmonieux pour Madagascar?*” we analyzed the situation in the Rural Municipality in Sabotsy Namehana through the current advocated by the « Contemporary Anthropology », including « Dynamism ». Efforts have been made to achieve harmonious development, but much remains to be done to achieve this goal.

Key words: Sabotsy Namehana, Globalization, Harmonious development, Social change, Environment, Economy, Culture.

INTRODUCTION GENERALE

Aucun pays ne peut s'abstraire de la mondialisation ou de la refuser. Nul ne peut s'isoler d'une évolution d'ensemble qui intéresse tous les aspects de la vie. Dans ce contexte, l'avenir du pays et des générations futures préoccupe tout le monde et anime les débats sociopolitiques, économiques, culturels, ... Notre travail de recherche essaie d'évaluer les changements engendrés par ce phénomène de mondialisation dans le pays à travers ce qui se manifeste dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana, dans le District d'Antananarivo Avaradrano. Est-ce que ces changements mèneront les Malgaches vers un développement harmonieux ? Telle est la question fondamentale qui nous préoccupe et que nous tentons de répondre dans ce travail.

Les motivations qui nous poussent dans cette entreprise peuvent être multiples. Mais ce qui prime c'est que nous souhaitons porter notre contribution, même d'une manière plus modeste, à la recherche d'une voie dans cette marche vers le développement du pays. C'est aussi une formidable aventure intellectuelle et humaine des plus enrichissantes.

Bien évidemment, notre thème s'inscrit dans le domaine de l'« Anthropologie du contemporain » dans la mesure où la notion de mondialisation, même un phénomène ancien, les débats y afférant restent actuels. D'autant plus qu'elle s'inscrit dans la dynamique des sociétés actuelles. Ce qui nous a poussés à adopter le courant dynamiste dont Georges Balandier en est le concepteur pour analyser notre objet d'étude.

Ainsi, nous diviserons ce travail en trois parties. Dans une première partie qui s'intitule « *Cadres de la recherche* », nous présenterons le cadre conceptuel avec lequel nous aborderons successivement notre objet d'étude, notre problématique et les hypothèses, celles des prédécesseurs et les nôtres.

Dans une deuxième partie qui a pour titre « *Méthode d'investigation et présentation des données* », nous aborderons les différentes stratégies de recherche mobilisées dans ce travail puis nous passerons à la présentation et à l'analyse des données recueillies.

Enfin, dans la troisième et dernière partie intitulée « *Discussions* », nous passerons à l'évaluation des dynamiques sociales analysées.

Première partie

CADRES DE LA RECHERCHE

I .- CADRES DE LA RECHERCHE

C'est dans cette partie que nous allons situer notre travail de recherche. Ainsi, après avoir défini les divers concepts relatifs à notre objet d'étude, nous allons présenter les différentes hypothèses recueillies durant notre investigation.

1.1.- OBJET D'ETUDE

Depuis 30 ans, le processus de mondialisation s'intensifie de façon spectaculaire sous l'effet conjugué des Etats-émergents, de la multiplication de zones de libre-échange. Les progrès technologiques ont donné un nouveau visage à la planète. La mondialisation fait du monde un « village global ». C'est un processus par lequel les relations entre les nations sont devenues interdépendantes et ont dépassé les limites physiques et géographiques qui pouvaient exister auparavant. Ses caractéristiques sont, entre autres, l'ouverture des frontières et l'avènement du commerce international, la délocalisation des services et la libre circulation des hommes et des biens.

- Par la mondialisation de l'argent, des marchandises et des échanges. Selon la Commission Justice et Paix – France (1991), à travers le Projet d'Accord Mondial sur les Investissements projeté par l'O. M. C. se profile sous l'impulsion des Etats-Unis d'Amérique l'idée de traiter les biens culturels comme des biens comme les autres.

- Par la standardisation des technologies dont l'informatique, la technologie étant, selon les propos de M. B. Schiffer et J. M. Skibo (1987 : 595), un corpus d'outils, de comportements et de connaissances pour la création et l'utilisation de produits, lequel corpus est transmis de génération à génération. Il s'ensuit une standardisation de la culture : habitudes sociales comme l'alimentation et l'habillement, systèmes de pensées, arts, etc. ...

- Par la domination des productions venant de l'Extérieur, c'est-à-dire des produits façonnés par des entreprises étrangères. Ceux-ci sont des produits aussi bien matériels qu'immatériels.

Tout ceci veut dire en quelque sorte qu'à cette ère de la mondialisation, aucune société ne peut pas vivre en vase clos. L'intensification des échanges économiques, la rapidité des communications qui véhiculent des modes de vie, des habitudes, des systèmes de pensée différents sont des facteurs qui obligent beaucoup de pays, surtout des pays sous-développés, à s'adapter donc à changer leur identité. Ainsi, des changements qualitatifs et quantitatifs d'abord chez les groupes, ensuite chez les individus sont constatés au niveau des différents pays. Il faut poursuivre la condition du monde à travers la mondialisation. Madagascar est l'un des pays qui cherchent encore leur chemin dans la croisade pour le développement.

Des changements notables sur tous les plans sont enregistrés à Madagascar. Partout, on assiste, par exemple, à une prolifération des ventes à la sauvette. Les bords des routes sont couverts de petits marchands vendant des produits « made in China ». Des nouvelles infrastructures sont installées par des sociétés étrangères sur des terrains destinés aux cultures vivrières auparavant. Les quartiers sont inondés de magasins de matériels électroniques et de cyber café... Tout ceci entraîne inévitablement des changements dans les comportements, les mentalités, les habitudes sociales des populations.

C'est à propos de ces changements que nous nous proposons d'étudier. Cette mondialisation et le développement constituent le point focal de notre étude.

1.2.- CADRE CONCEPTUEL

1.2.1- CONCEPT CLE : CHANGEMENTS SOCIAUX

Dans le Dictionnaire Robert (1991), le concept de « changement » a plusieurs significations. Parmi celles-ci, nous retenons particulièrement deux : d'abord son sens quand on l'utilise avec l'article indéfini « le ». Ainsi, le changement désigne « *l'état de ce qui évolue, se modifie, ne reste plus identique (choses, circonstances, état psychologique)* ». Puis, quand on emploie l'article défini « un » : un changement veut dire « *chose, circonstance qui change, évolue* ». De ces définitions, on peut tirer que « changement » équivaut à « évolution », « modification », « transformation », et dans une certaine mesure, à « développement », qui a permis à J. P. Olivier de Sardan

(1995 : 6) de dire que « *Le « développement » n'est qu'une des formes du changement social ...* ». Le changement social (ou sociétal) étant «*toute transformation observable dans le temps, qui affecte, d'une manière qui ne soit pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire*». La structure de la population active (secteurs d'activité, professions, etc.), l'importance de l'urbanisation, ... sont des éléments de structure de l'organisation sociale qui peuvent connaître des changements. Tandis que les éléments du fonctionnement de l'organisation sociale qui peuvent se modifier et traduire un changement social sont les règles qui permettent à la vie sociale de s'organiser dans une institution telle que la famille, l'entreprise, l'établissement scolaire, etc., la nature de la socialisation et du contrôle social, les formes de régulation sociale (résolution des conflits), etc. Ainsi, lorsqu'il y a changement social, c'est-à-dire par exemple, une modification des liens sociaux, l'histoire de la société change aussi.

En effet, il faut bien distinguer changement social des autres changements. Ce qui ne constitue pas un fait social comme les faits divers ne peut pas être classé de changement social.

En outre, on peut se demander sur la relation entre croissance économique et changement social. La croissance économique modifie la nature de la production. Ainsi, le cadre de vie ou la nature où est réalisé le progrès technique est modifié. En effet, la structure sociale change automatiquement. En outre, le changement social favorise la croissance en détruisant certains obstacles sociaux à la croissance comme la culture. L'urbanisation favorise l'individualisme, la recherche du bien-être matériel, ce qui incite à l'amélioration de l'activité productive et donc des modes de production. De même, la valorisation de l'esprit d'entreprise, du progrès technique, des innovations favorise la croissance.

Selon G. Balandier (1971), il y a des facteurs exogènes (comme les causes techniques ou économiques, les causes démographiques, l'apparition de valeurs nouvelles) et des facteurs endogènes (rôle des conflits sociaux, approfondissement d'une valeur existante comme la tendance à l'égalité) dans l'explication du changement social.

Tandis que E. Durkheim (1893) insiste, sur les conséquences de la croissance démographique qui diversifie et densifie les rapports sociaux, et rend les individus plus interdépendants et complémentaires. M. Weber (1964) met l'accent sur l'apparition de nouvelles valeurs¹ qui incitent les individus à la recherche de la perfection dans les activités économiques, d'où l'épargne, l'investissement et la croissance économique. Karl Marx (1848) quant à lui met en avant le rôle des conflits sociaux, des conflits de classe pour expliquer les changements de société. Le changement social peut-il être totalement assimilé au progrès social ?

Le changement social, en lui-même, peut être source de souffrances car il se traduit par le déclin des anciennes appartenances sociales et l'apparition de nouvelles identités plus valorisées que les anciennes. Il y a donc un processus d'acculturation au sein d'une même société. La disparition de certains groupes sociaux n'est pas forcément facile à supporter pour les individus qui ont vécu cette disparition. Ainsi l'importance des facteurs endogènes dans le changement est-elle soulignée.

Dans leur effort pour expliquer les changements radicaux qui bouleversent le cours d'une histoire et la physionomie d'une société, les sociologues ont fixé leur attention sur le domaine des valeurs ou préférences collectives. L'œuvre de Max Weber sur *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1964) constitue de ce point de vue une contribution décisive. Le capitalisme – ou plus généralement la société industrielle – présente avec les formes d'organisation antérieures – que l'on peut, avec Max Weber, appeler « traditionnelles ». L'avènement de la science expérimentale, l'application de ses découvertes à des fins pratiques, l'autonomie accordée aux techniques, aux rapports d'échange et de production, la laïcisation du pouvoir politique, de son exercice comme des sources de sa légitimité, constituent, de toutes les discontinuités qui marquent l'histoire de l'humanité, la plus lourde de conséquences et la plus riche de significations. En outre, elle s'est répétée sous nos yeux dans le cas des pays sous-développés accédant à la modernité par la maîtrise de certains pouvoirs (déterminant pour une large part le rendement

¹ Ces valeurs apparaissent avec le protestantisme et prônent que la réussite matérielle est signe de l'élection. Tous ne peuvent pas aller au Paradis !

physique et économique de la production comme l'efficacité de l'organisation sociale et politique) qui sont liés à la possession et à l'usage de certains recours, procédures .

Parmi les tendances les plus perceptibles, on peut noter :

- Le développement de l'individualisme, de la rationalisation liée en grande partie à la scolarisation, avec l'idée de modernisation des sociétés.
- Les hiérarchies sociales moins rigides, « moyennisation » de la société, réduction des inégalités.
- La transformation des liens sociaux et renouvellement des solidarités au sein de la famille, du métier, grâce à l'État, etc.
- L'institutionnalisation des conflits sociaux.

En effet, il n'existe pas un indicateur du changement social. Par contre, il en existe une multiplicité qui traduit différents éléments du changement social telle que l'espérance de vie à la naissance, indice synthétique de fécondité du fait que sa diminution montre, surtout dans les pays du Tiers monde, la modernisation (car il signifie une rationalisation des comportements), le taux d'urbanisation même si, dans ces pays, cet indicateur doit être manié avec prudence étant donné l'importance des bidonvilles, la structure de la population active notamment par secteurs d'activité pour montrer le passage des sociétés paysannes aux sociétés modernes, le Taux de scolarisation et l'importance des pratiques religieuses, etc.

1.2.2.- CONCEPT CLE : MONDIALISATION

La documentation que nous avions faite nous permet de constater que la mondialisation est l'un des sujets les plus traités par différents chercheurs qu'ils soient économistes ou qu'ils soient sociologues ou anthropologues, etc. Vu la multiplicité des documents disponibles, nous ne pouvons pas les reproduire tous dans le cadre restreint de cette recherche. Seulement, nous allons présenter la synthèse que nous en avions faite.

Ce qui fait que, d'une part, le terme mondialisation désigne le développement de liens d'interdépendance entre hommes, activités humaines et systèmes politiques à l'échelle du monde. Ce phénomène touche la plupart des

domaines avec des effets et une temporalité propres à chacun. Il évoque aussi parfois les transferts internationaux de main-d'œuvre ou de connaissances.

D'autre part, ce terme est souvent utilisé aujourd'hui pour désigner la mondialisation économique, et les changements induits par la diffusion mondiale des informations sous forme numérique sur Internet, à savoir :

- * La convergence des marchés dans le marché entier ou plus précisément le marché unique.
- * Le processus visant à imposer aux états les règles du jeu des entreprises internationalisées.
- * La nouvelle configuration de l'économie
- * L'intégration globale ou la délocalisation des firmes.

Bref, la mondialisation est l'expansion du commerce dans une perspective de production et de diffusion sans frontières. Le schéma suivant montre la configuration de cette relation mondiale.

Schéma N° 01 : La relation dans le monde



Source : A. Degans, 2008

Tandis que pour certains, la mondialisation est inhérent à la nature humaine : elle aurait commencé dès le début de l'histoire humaine, il y a environ 60 000 ans. Tout au long de leurs histoires, les sociétés humaines ont eu tendance à échanger de plus en plus entre elles. Dès l'Antiquité, les différentes civilisations ont ainsi développé des routes commerciales, des échanges culturels. Elles ont aussi vécu des phénomènes migratoires qui ont contribué à des échanges entre les populations.

Ce phénomène s'est poursuivi un peu partout dans le monde durant l'histoire, notamment via les conquêtes militaires et les grandes explorations. Mais la mondialisation s'est surtout accélérée grâce aux progrès technologiques en matière de transports et de communication. C'est particulièrement depuis la seconde moitié du 20ème siècle que les échanges mondiaux se sont accélérés au point que l'on finisse par employer le terme « mondialisation ».

On parle souvent de la mondialisation comme un phénomène économique et financier, avec le développement du commerce et des échanges monétaires et financiers. Mais le phénomène englobe un champ bien plus large que celui de la simple circulation des biens et services et des capitaux. La mondialisation a en fait plusieurs volets :

- La mondialisation économique, c'est-à-dire le développement des échanges commerciaux, avec des acteurs transnationaux comme les entreprises transnationales.
- La mondialisation financière : émergence d'une finance mondiale, avec échanges financiers internationaux, échanges monétaires...
- La mondialisation culturelle qui est l'interpénétration des cultures dans toute leur diversité, mais aussi l'émergence d'une supraculture mondialisée.
- La mondialisation politique ou le développement et l'influence croissante des organisations internationales telles que l'ONU ou l'OMS, ainsi que des ONG.

- La mondialisation sociologique ou la circulation de l'information en temps réel, l'interconnexion et l'interdépendance des événements et de leurs conséquences.
- La mondialisation géographique, c'est-à-dire l'apparition de nouvelles organisations et hiérarchisations des différentes régions du monde, en constante évolution.

1.2.3.- CONCEPT CLE : DEVELOPPEMENT

- Y a-t-il des liens entre développement et changement social ? Oui ! Par définition, le processus de développement s'accompagne de changements sociaux.

Le terme de développement, utilisé dans les sciences humaines, désigne l'amélioration des conditions et de la qualité de vie d'une population, et renvoie à l'organisation sociale servant de cadre à la production du bien-être. Définir le développement implique de le distinguer de la croissance. Cette dernière mesure la richesse produite sur un territoire en une année et son évolution d'une année à l'autre, telle qu'elle est prise en compte par le PIB. Elle ne dit rien, en revanche, sur ses effets sociaux. Elle n'informe donc que peu sur le niveau de vie et encore moins sur la qualité de vie. La croissance peut contribuer au développement, mais tel n'est pas toujours le cas et on parle de croissance sans développement quand la production de richesse ne s'accompagne pas de l'amélioration des conditions de vie. Inversement, même en l'absence de croissance, la priorité donnée aux productions les plus utiles et une plus grande équité dans la distribution des biens produits améliore les conditions de vie des populations et crée du développement.

Amélioration du bien-être, le développement relève donc davantage du qualitatif que du quantitatif. Néanmoins, l'économiste indien Amartya Sen (1999) a mis au point l'I. D. H. Parce que la qualité de la vie ne se réduit pas au bien-être matériel et comprend aussi des valeurs telles que la justice sociale, l'estime de soi et la qualité du lien social, le développement a à voir avec ce que les anglophones qualifient d'*empowerment*, terme construit sur « *power* » et qui désigne la capacité d'un individu ou d'un groupe à décider pour lui de ce

qui le concerne et à participer au débat citoyen. En effet, le développement ne peut pas se réaliser sans la participation des personnes, c'est-à-dire finalement sans la démocratie. Ainsi, Amartya Sen insiste-t-il sur la possibilité effective que des personnes ont ou n'ont pas à définir leur projet de vie et de conduire ce dernier en fonction des conditions réelles qui leur sont faites. Ces conditions dépendent, certes, des ressources matérielles, mais aussi de données propres à chaque individu, par exemple la santé, et de données relatives à l'organisation sociale et politique, par exemple la place dévolue à chacun et la reconnaissance de son rôle. Le développement a donc des aspects économiques, sociaux et politiques. Désignant par « capacités » les possibilités qui s'offrent aux personnes et la liberté qu'ont ces dernières de choisir, Amartya Sen affirme que la liberté apparaît comme la fin ultime du développement, mais aussi comme son principal moyen pour considérer en conséquence que le développement peut être appréhendé ... comme un processus d'expansion des libertés réelles dont jouissent les individus. Les expériences historiques montrent d'ailleurs que les systèmes autoritaires, dans l'économie de marché comme dans l'économie planifiée, ont échoué. Qu'ils aient ou non produit une croissance forte, les uns et les autres ont dû, doivent, ou devront se transformer et s'ouvrir à la démocratie pour atteindre le développement.

1.3.- PROBLEMATIQUE ET HYPOTHESES

1.3.1.- PROBLEMATIQUE ET QUESTIONS DE RECHERCHE

Madagascar est « sous-ajustement » depuis les débuts des années 80 et a connu des programmes d'ajustement répétitifs avec une gestion restrictive prolongée dont les conséquences sur les tissus économique et social sont dramatiques. Malgré tout, les chiffres publiés en 1991 font état d'une évolution des recettes relatives aux produits des Zones franches et du tourisme. Or, les crises politiques itératives ont chamboulé la vie nationale. Des changements notables sur tous les plans sont enregistrés. Partout, on assiste, par exemple, à une prolifération des ventes à la sauvette. Les bords des routes sont couverts de petits marchands vendant des produits « made in China ». Des nouvelles infrastructures sont installées par des sociétés étrangères sur des terrains

destinés aux cultures vivrières auparavant. Les quartiers sont inondés de magasins de matériels électroniques et de cyber café... Tout ceci entraîne inévitablement des changements dans les comportements, les mentalités, les habitudes sociales des populations. Nonobstant cette situation, Madagascar se trouve parmi les cinq pays les plus pauvres du monde et cherche encore son chemin dans la croisade pour le développement.

Selon S. Urfer (2002), le problème de Madagascar est de deux ordres : la première erreur c'est de « limiter *le développement à la seule dimension économique*. On l'identifie à la croissance, laquelle mesure les changements quantitatifs et notamment les variations du volume de la production. ». La deuxième est l'adoption de ce qu'il appelle « Théorie du ratrappage » : « *on ne se développe qu'en refaisant le chemin déjà parcouru par ceux qui sont plus développés.* ».

Ainsi, il résume le problème de Madagascar en citant F. Perroux (1981) qui a dit : « *Le risque de la croissance sans développement se réalise manifestement grand, dans les pays en développement, l'animation économique se cantonne autour des implantations de firmes étrangères ou des grands travaux, sans s'irradier dans l'ensemble* ».

Tout ceci semble indiquer que le véritable problème tourne autour de la façon dont on affronte les impacts de la mondialisation.

La mondialisation est-elle une bonne chose pour Madagascar ? Est-ce qu'elle peut mener à un développement harmonieux ?

1.3.2.- HYPOTHESES DES PREDECESSEURS

En dehors des anciens chercheurs que nous avons déjà cités auparavant, les auteurs ci-après méritent d'être marqués :

J.P. Olivier de Sardan (1995 : 141), en définissant le développement disait que « *le développement consiste à transférer certains savoir-faire associés aux systèmes de sens propres aux opérateurs de développement vers des populations dotées de systèmes de sens différents* ». Et à cet auteur de dire plus loin que « *dans le processus actuel (i.e. la mondialisation), le développement s'est effectué par l'élimination des pauvres au profit de*

certaines personnes ou certains groupes mieux préparés ou mieux armés que d'autres pour en tirer profit ». Et à lui de conclure que « Le développement n'est qu'une des formes du changement social et ne peut être appréhendé isolément. L'analyse des actions de développement et des réactions populaires à ces actions ne peut être disjointe de l'étude des dynamiques locales, des processus endogènes, ou des processus « informels » de changement ».

Sur le développement en général, T. Marec (2019), en visitant les rayons des livres sur le développement personnel à Paris a constaté que ceux-ci ne cessent de croître et conquérir les rayons. Mais en les feuilletant, il déplore que derrière ces multitudes de livres, on ne voit que « *l'un des leviers d'action du totalitarisme libéral visant à la standardisation de l'humain et à sa réduction à la somme de ses attributs fonctionnels, tel un smartphone dans lequel on télécharge de nouvelles applications. On y trouve la même idée directrice partagée aussi bien dans les bureaux des grandes banques anglo-saxonnes, dans les départements universitaires des gender studies, que dans les entreprises manipulant des embryons dans un but commercial : les limites de l'humain, dans leurs dimensions physique, psychique et culturelle, sont autant de barrières à faire sauter par un mélange savant de technique et de volonté* ». Or, pour lui le développement est « *une marque d'une existence qui s'accomplit.* »

En fait, pour ce dernier, le débat se centre au surplus sur les aspects économiques et financiers, délaissant le reste, tout aussi important cependant. Certes, de son côté, S. Urfer (2002), parlant de l'avenir de Madagascar a insisté sur le fait qu'il n'y a pas de vrai développement sans l'assentiment des populations concernées. En effet, selon cet auteur, il faut « *affirmer la nécessaire reconnaissance des cultures, des valeurs et des modes de vie propres à chaque groupe humain.* ». Puis, après avoir analysé les obstacles au développement qu'il a identifiés dans le monde malgache, il est persuadé que « *aucun développement ne peut être dissocié de l'acquisition des connaissances, de l'approfondissement des valeurs et de la transmission des cultures.* »

Sur le plan économique, l'économie du marché transforme le monde en un grand centre commercial ouvert et cela cause beaucoup de crises

financières qui menacent aujourd’hui plusieurs pays de faillite. Or, la crise financière qui se déclenche dans un pays (USA ou Grèce, par exemple) ne touche plus ces pays uniquement, mais elle affecte l’économie mondiale toute entière.

La concurrence entre des pays dont les citoyens profitent d’un pouvoir d’achat élevé et d’autres pays où le pouvoir d’achat est très faible aggrave forcément la souffrance des pauvres. Les délocalisations des activités vers des pays où la main d’œuvre est moins chère profitent certes à ces derniers mais cela se fait au détriment des pays d’origine.

La même chose est valable pour la politique. Une crise politique dans un pays peut entraîner des crises politiques sanglantes dans d’autres pays. Cela peut être une bonne chose comme il peut être une mauvaise. Les autorités politiques des pays pauvres sont de plus en plus soumises à la pression des organismes internationaux qui leur dictent la politique à suivre, ce qui n’est pas toujours aux services des citoyens de ces pays.

Les spécificités culturelles ont tendance à disparaître et à s’uniformiser : il en résulte un appauvrissement culturel et social. Les gens délaissez leurs coutumes, leurs manières de s’habiller ou de manger, leurs modes de vie pour adopter un mode universel. On risque alors de perdre les richesses culturelles propres à chaque région. Cependant, M. Jadé (2013) réitère que « *Le développement local part du principe que l'espace local peut générer sa propre dynamique de rayonnement économique et social en s'appuyant sur les ressources, ses capacités d'initiative et d'organisation* ».

Pour sa part, D. J. Randriamanalina (2006 : 126) a analysé la situation qui prévaut actuellement dans le domaine du développement à Madagascar. Il trouve que la relation qui prédomine est une « relation Domination-Dépendance » : domination d’un système de savoirs technico-scientifiques cosmopolites et d’origine occidentale et dépendance des savoirs populaires. Mais à son avis, « *dans les projets et programme de développement, il ne faut pas minimiser les connaissances et les pratiques traditionnelles. Il ne faut pas non plus trop privilégier les modèles étrangers et les techniques nouvelles. Mais il faut les mettre en parallèle dans la perspective de transformer les pratiques locales en les complétant par les techniques nouvelles pour les*

rendre plus performantes. Ce qui suppose la réaction d'une instance intermédiaire, une instance de médiation entre les deux mondes. Celle-ci aura pour charge la réalisation de la symbiose des deux cultures ». (Idem., p. 130)

Il en est de même pour L. P. Randriamarolaza (1992 : 131). Pour cet auteur, l'action de développement effectuée à Madagascar est une action sélective, donc partielle qui marginalise la majorité de la population et cela ne peut pas apporter les effets escomptés dans le développement.

Il n'y a donc pas de solution autre que de trouver une approche permettant de transformer les habitudes et les pratiques sociales des populations cibles en les complétant par les techniques nouvelles pour les rendre performantes. Pour y prévenir, on doit suivre les conseils de F. Bacon cité par P. Watzlawick et alii (1975 : 127) disant que « *si vous voulez agir sur quiconque, vous devez connaître sa nature ou ses coutumes et le mener par-là* ».

En effet, il semble bénéfique pour Madagascar d'éviter la domination par l'adoption d'un modèle de comportement favorisant le compromis, c'est-à-dire de maintenir des parts importantes de l'identité nationale tout en adoptant les nouvelles pratiques et techniques reconnaissant les valeurs malgaches. Mais il est évident que ceci nécessite une volonté politique des décideurs et responsables pour asseoir la souveraineté nationale.

D'après R. Andriamahenina (1992 : 71), « *aucune action de développement ne peut se faire convenablement sans une connaissance préalable de la culture, de l'identité culturelle de la population considéré, en d'autre termes de ses besoins matériels et immatériels* ».

1.3.3.- HYPOTHESE PERSONNELLE

Notre hypothèse peut être formulée de la manière suivante :

La mondialisation est inévitable. Il faut nécessairement s'y intégrer. Or, cette intégration ne peut se faire gratuitement. Elle nécessite une prise de mesures nettes et claires.

Il s'agit donc de prendre en compte et d'expliciter la diversité des aspects de la mondialisation, ce qui exclut tout jugement global trop réducteur

et de fournir des éléments et critères de discernement pour se former un jugement. Ceci aidera à avoir un regard lucide sur cette étape majeure de la marche de l'humanité et contribuera aux réponses permettant de maîtriser l'évolution en cours.

En effet, la maîtrise de la situation permettrait de trouver le chemin du développement harmonieux qui est le fondement du développement durable.

CONCLUSION PARTIELLE

Cette première partie nous a permis de présenter le cadre général de ce travail. Ainsi, nous y avons essayé de circoncrire l'objet de cette recherche et d'éclaircir les principaux concepts autour desquels s'articule ce travail, à savoir « changements sociaux », « mondialisation » et « développement ». Nous avons aussi posé la question principale à laquelle nous tenterons de répondre et la piste de réponse que nous allons vérifier. En fait, ce travail de recherche consiste à évaluer si les changements sociaux constatés dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana, en particulier et à Madagascar, en général dans ce contexte de mondialisation mèneront le peuple malgache vers un développement harmonieux et durable.

Deuxième Partie

METHODE D'INVESTIGATION

ET

PRESENTATION DES DONNEES

II.- METHODE D'INVESTIGATION ET PRESENTATION DES DONNEES

2.1.- STRATEGIES DE RECHERCHE

2.1.1.- OBJECTIFS

D'après l'édition 2016 de l'*Indice de la mondialisation*, publiée le 4 mars 2016 par l'Ecole Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ), Madagascar se situe au 149ème rang au niveau mondial. Ce classement reflète l'état de la mondialisation économique, sociale et politique dans 192 pays à travers le monde. Au vu de cette situation, on se demande si les changements ou les transformations peuvent être appelés développement ? Ces changements mèneront-ils la société malgache vers une intégration positive dans la mondialisation ?...

Notre objectif dans cette recherche est donc d'évaluer les causes et les effets de ces changements ou ces transformations face au développement positif des individus et des groupes sociaux afin de proposer des solutions pour que les Malgaches ne soient pas submergés dans l'océan de la mondialisation.

Il s'agit en effet de :

- Analyser la situation engendrée par le processus de la mondialisation à Sabotsy Namehana et dans le pays tout entier ;
- Rechercher une stratégie dynamique de développement requise par le contexte actuel
- Apporter une contribution au développement national

Pour atteindre ces objectifs, nous avons adopté les stratégies classiques suivantes :

Pour commencer, nous avons procéder à la collecte des données, à savoir la revue de la littérature pour connaître les avis des prédecesseurs et les bases théoriques de notre thème, les observations et entretiens sur terrain. Puis après, on a analysé les données recueillies.

2.1.2.- COLLECTE DES DONNEES

2.1.2.1.- Recherche bibliographique

Elle a été faite au niveau des bibliothèques de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, notamment les Bibliothèques de la Mention Anthropologie et de la Mention Histoire. Nous avons aussi fréquenté des bibliothèques en ville, telle que la Bibliothèque Municipale. Divers ouvrages théoriques et articles révélant les aspects de la mondialisation, ses manifestations et ses impacts dans notre zone d'intervention, à Madagascar et dans le monde ont été consultés. Cependant, les informations que nous avons obtenues à partir de ces documents étaient limitées, vue la faiblesse du nombre des ouvrages existant dans ces lieux. En effet, l'Internet a été d'une grande utilité pour nous. L'ONG qui nous a accueillies comme stagiaire, nous a offert l'opportunité de consulter presque à tout moment des sites, des ouvrages et des articles relevant de notre thème.

2.1.2.2.- Observations

Trois techniques d'observation en anthropologie ont été utilisées. Il y a d'abord l'observation passive à partir d'un point stratégique : au Marché communal, dans les stations de Taxi-be, devant le bâtiment de la Commune, ... Nous avons observé les comportements et les attitudes des gens et écouté leurs conversations. Ensuite, l'observation avec itinéraire. Nous avons parcouru les ruelles et les pistes, les lieux d'attraction des gens. Et enfin, l'observation participante car un anthropologue doit s'intégrer dans la société où il exerce son observation. C'est pourquoi on doit se confondre avec la population étudiée pour comprendre ses comportements. En effet, nous avons visité les ateliers et les bureaux administratifs, les lieux publics, les établissements scolaires, etc.

Aussi, dans une recherche, il est utile de toujours faire des comparaisons pour pouvoir faire une généralisation. Nous avons choisi pour ce faire la Commune Rurale d'Ambohitrimanjaka du fait que, comme la Commune Rurale de Sabotsy Namehana notre zone d'investigation et jouit le même statut que celle-ci.

2.1.2.3.- Entretiens

Notre thème de recherche concerne la vie de tous les jours de n’importe qui. Qu’ils soient des opérateurs économiques, des éducateurs, des paysans, des étudiants, etc. ou qu’ils soient des habitants de la Commune comme des passants, etc. Le long de nos parcours, pendant les visites que nous avons effectuées partout dans la Commune, nous avons conversé avec toutes les catégories de gens que nous avons rencontré. Nous avons réalisé des entretiens libres, c’est-à-dire sans questionnaires prédéfinis.

2.1.3.- ANALYSE DES DONNEES

Concernant la méthode d’analyse, nous avons adopté celle proposée par K. Lorenz (1970) : « l’analyse sur un large front ». Elle est conçue pour analyser, selon L. P. Randriamarolaza et al. (2010 : 14) « *la totalité étant entendue comme un ensemble dans lequel chaque élément entretient avec chaque autre élément un rapport d’influence causale et réciproque, ...* ». En effet, elle requiert deux préalables : l’interactionnisme et le contexte naturel et « *se situe au confluent de trois grands courants de pensée : l’analyse structurale, la théorie de la communication et la dialectique de l’histoire* » (ibid. : 15).

Ainsi, dans notre démarche, pour avoir une compréhension totale de l’ensemble, nous avons d’abord procédé à une vue globale du nombre et de la nature des éléments qui composent la totalité du phénomène étudié. Puis après, nous avons analysé un à un chaque élément dans ses détails.

Dans cette analyse, signalons que la revue *Pour la science* N° 38, avril 2009 fait savoir à propos du courant Anthropologie du contemporain que : « *Prenant en compte des réalités nouvelles (mondialisation des échanges économiques, « globalisation » des flux d’information), des anthropologues du politique ont délaissé l’ethnologie « exotique ». Des auteurs comme Marc Augé ou Marc Abelès invitent à redéfinir l’objet d’étude : la culture est un ensemble dynamique et non territorialisé (...). Par sa théorie dynamique de la culture, le sociologue anthropologue africaniste Georges Balandier préfigura ce nouveau courant au lendemain de la Seconde Guerre.* ». Etant donné que notre thème concerne la mondialisation, il nous semble logique d’adopter le dynamisme de

Georges Balandier comme outil d'analyse et d'interprétation. En fait, en 1971, à travers son ouvrage *Sens et puissance*, G. Balandier a développé une « *sociologie des mutations et du développement* ». Pour ceci, il propose une anthropologie dynamique – qui insiste sur la dynamique inséparable à la réalité sociale – et relationnelle – qui porte l'attention sur les « effets des relations externes » et de « l'environnement » sur les structures internes des sociétés –. L'objet de cette orientation est donc le changement qu'il définit comme « mutations et développement » et qui peut dépendre de deux facteurs : exogènes (relations avec d'autres cultures) et endogènes (à l'intérieur de la société). Ainsi, G. Balandier évoque la nécessité d'un travail théorique qui porte l'attention sur l'innovation, l'invention, le passage d'une formation sociale à une autre, ... et un travail empirique qui admet les indicateurs du changement.

En appliquant cette procédure, qu'est-ce qu'on peut dire à propos de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana ?

2.2.- LA COMMUNE RURALE DE SABOTSY NAMEHANA

Nous avons choisi la Commune Rurale de Sabotsy Namehana pour mener notre étude sur ces changements. La raison est que nous constatons que c'est une commune en pleine mutation du fait que sur le plan administratif, elle est classée dans la Catégorie des Communes Rurales, alors que pour le moment, elle est en train de moderniser des infrastructures aussi bien dans le domaine économique et social que dans le domaine des biens et services. Pour son développement, la Commune dispose d'un Comité de Développement Durable composé de 16 membres assistés par 41 membres de commission qui travaillent bénévolement.

2.2.1.- SITUATION GEOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE

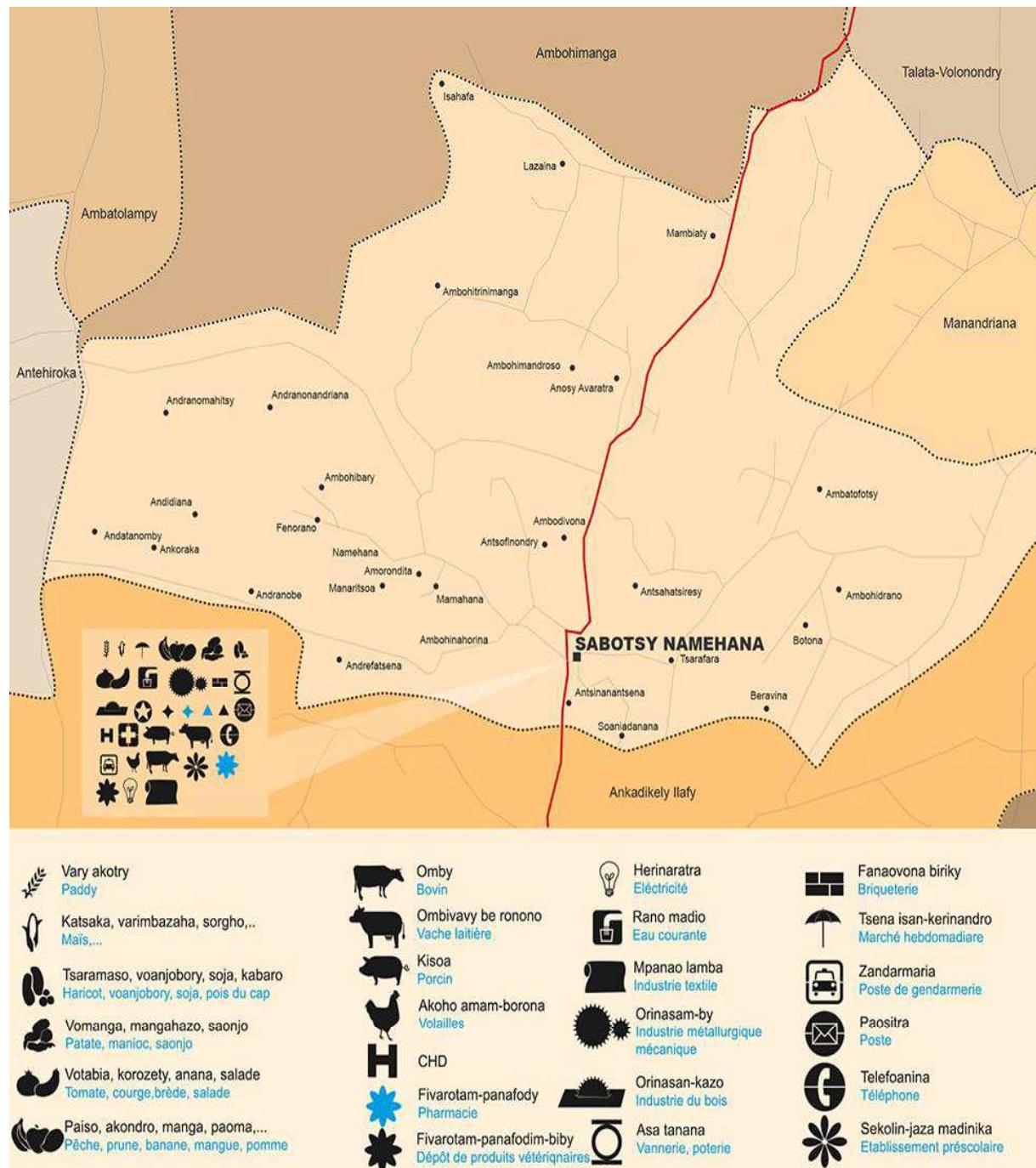
La Commune Rurale de Première Catégorie de Sabotsy Namehana se situe à une dizaine de Km au Nord de la Capitale sur la RN N° 3 (Antananarivo – Anjozorobe), dans le District d'Antananarivo Avaradrano, Région Analamanga. Elle est aussi la Capitale du dit District.

Elle est entourée par 4 Communes Rurales qui sont : au Nord, Anosy Avaratra ; au Sud, Ankadikely ; à l'Est, Manandriana et à l'Ouest, Antehiroka. Elle s'étend sur une superficie de 17 Km² et composée de 17 Fokontany : Ambatofotsy, Ambodivona, Ambohibary, Ambohidrano, Ambohinaorina, Amorondria, Ambodirano, Andrefantsena, Antsahatsiresy, Antsofinondry, Atsinanantsena, Beravina, Botona, Manarintsoa, Namehana, Soaniadanana et Tsarafara.

Sabotsy Namehana est l'une des 12 Collines sacrées de l'Imerina où repose la dépouille de Rabodo, une des 12 épouses « officielles » d'Andrianampoinimerina. Selon les traditions orales, auparavant, c'était un endroit inhospitalier mais le roi Andrianampoinimerina y fait venir ses guerriers, les Tsimiamboholahy, littéralement «qui ne tournent pas le dos (à l'ennemi) », pour habiter le lieu. D'où la première version de l'origine de la toponymie Namehana, de Manaika « appeler », c'est-à-dire « où on a appelé ». Ainsi, le site a été devenu chef-lieu de cantonnement. Un marché hebdomadaire y a été implanté. Par ailleurs, une deuxième version fait connaître que lorsque les soldats atteignirent l'effectif de 1000, Andrianampoinimerina les a « pressés » (*manaika*) à habiter la colline de Namehana. En ce moment, il y avait des orangeraies et le village était appelé Ambohiboasary, littéralement « la colline des oranges », d'où l'adage *Milaza avy any Namehana, nefy tsy mitondra voasary ho an-jaza* « se dit venu de Namehana mais qui n'apporte pas des oranges pour les enfants ». Plus tard, le marché d'Ambohiboasary qui a eu lieu tous les samedis fut déplacé au lieu où il se situe actuellement. D'où le nom de Sabotsy Namehana.

Comme toute la Région d'Analamanga, elle a un climat de type tropical avec deux saisons : une saison sèche et fraîche de mai à octobre et une chaude et pluvieuse de novembre à avril. La température moyenne annuelle y est de 18° C et la pluviométrie est de 2000 mm par an. Dans la Commune, il y a 1.200 ha de plaine rizicole.

Carte N° 01 : La Commune Rurale de Sabotsy Namehana



Source : Monographie de Sabotsy Namehana, 2016

2.2.2.- LES INFRASTRUCTURES EXISTANTES

Généralement, la Commune Rurale de Sabotsy Namehana commence à être saturée. Dans le Chef-lieu de la Commune, il n'y a presque pas d'espace libre. Sa situation géographique incite les gens à venir s'installer dans la plupart des fokontany. Des nouvelles villas de haut standing, des espaces ou salles de fêtes sont construits dans les fokontany périphériques à côté des chaumières et des maisons traditionnelles. La vie communale est très animée. Ainsi, les responsables ont du mal à gérer la vie globale de la Commune.

En effet, en ce qui concerne les différentes infrastructures, les faits suivants sont à mentionner :

- Pour le transport : la Commune de Sabotsy Namehana est desservie par deux (2) coopératives de transport Taxi-be, à savoir KOFIFIMA et FAFIAVA qui relient Antananarivo – Sabotsy Namehana et les autres communes de la RN N° 3, et une (1) coopérative TAXI communal en service dans la Commune de Sabotsy Namehana et ses périphéries. Ceci, en dehors des Taxi-Brousses des Coopératives reliant l'axe Tana – Anjozorobe tels que KOFILA, SOTRATE et KOFIZAMI qui passent nécessairement sur Sabotsy Namehana. Ceci occasionne des problèmes de circulation. Or, les infrastructures routières de la Commune, surtout les pistes inter fokontany, sont en majorité non revêtues et en mauvais état. Il n'y a que 12 Km de voirie communale et 1,8 Km de voirie nationale qui sont revêtues.

- Pour les bâtiments administratifs, la Commune est dotée d'un bâtiment composé de six salles à Atsinanantsena. Selon les responsables de la Commune, cette infrastructure est destinée à accueillir les archives de la Commune conservées depuis 1901. Il y a aussi une salle de réunion en plus d'une pièce destinée pour l'écoute des femmes et mineurs victimes de violence et de traitements avilissants. Cependant, la Salle de mariage se situe à Namehana. Aussi, un Bureau du District se trouve à Andrefantsena, un Bureau de la CISCO d'Avaradrano à Soaniadanana, un Bureau de la ZAP à Sabotsy Namehana, un Commissariat central de la Police Nationale à Atsinanantsena, une Brigade de la Gendarmerie Nationale à Tsarafara. Tous les Fokontany ont

un bureau, sauf Botona. La salle de mariage de la Commune a été bâtie, non pas dans le bâtiment communal mais à Namehana et, tout récemment, le bureau de la Paositra Malagasy ne pouvait être implanté dans le Chef-lieu de la Commune mais à Antsofinondry. Tout ceci est dû au manque de place. Le territoire de la Commune commence à être saturé, à cause de la montée du nombre de nouvelles constructions.

Photo N°01 : Le nouveau bureau de la Paositra Malagasy



Source : Monographie de la Commune, 2016

Pour l'eau et l'électricité, on dénombre 85 poteaux d'éclairage public dont 10 sont alimentés par des panneaux solaires. Quatre (4) des 17 Fokontany sont encore dépourvus d'eau potable (Andilana, Ambohidrano Ouest, Botona et Beravina). Le taux des branchements individuels est de 16,75% seulement. Les logements non desservis atteignent les 83, 25%.

- Pour la santé, il n'y a qu'un seul CSBII sis à Atsinanantsena pour toute la Commune. Cependant, il y a des dispensaires confessionnels catholique à Namehana, protestant à Ambatofotsy et privé à Atsinanantsena. 5 dépôts de médicaments sont identifiés à Imanga Atsinanantsena, à

Ambohitrangano Tsarafara, à Atampotsena Atsinanantsena, Atsinanantsena et à Tsarafara. Une Agence Homéopharma se situe à Imanga Atsinanantsena.

- Du point de vue religion, outre les quatre (4) églises membres du FFKM qui possèdent au total onze (11) édifices religieux, plusieurs sectes sont présentes dans différents Fokontany de la Commune avec seize (16) lieux de culte.

- En ce qui concerne l'éducation, les établissements publics sont en nombre très restreint car il n'y a dans la Commune que sept (7) EPP dont trois (3) ont de Préscolaire, un (1) CEG et un (1) Lycée. Tandis que pour le privé, on peut dresser les tableaux suivants à partir de la Monographie de la Commune :

Tableau N° : 01.... Etablissements avec Préscolaire

Préscolaire Uniquement	Préscolaire + Niveau I	Préscolaire + Niveaux I et II	Préscolaire + Niveaux I à III	Préscolaire + Niveau I au Supérieur
01	07	05	04	01

Source : Monographie de la Commune, 2016

Tableau N° : 02... Etablissements sans Préscolaire

Niveau I	Niveau II	Niveaux II et III	Niveaux I à III
01	01	02	04

Source : Monographie de la Commune, 2016

- Sur le plan commerce et finance : on peut y rencontrer deux (2) agences de microfinance (OTIV et CECAM), une banque (BOA) et deux agences d'Assurance (MAMA et Ny Havana). Tous ces établissements sont situés à Atsinanantsena. Néanmoins, dans la Commune, il y a un marché communal presque dans les normes, des centaines de marchés et épiceries de quartier.

2.3.- LA DYNAMIQUE DES POPULATIONS DE LA COMMUNE

2.3.1.- SUR LE PLAN SOCIAL

D'après toujours la Monographie de la Commune, en 2016, la population de la Commune se chiffrait à 61.920 habitants nationaux avec une moyenne de croissance annuelle de 1,41% et 142 étrangers. La densité y est de 3.650 hab/Km². Or, cette population est mal répartie. Observons le tableau ci-après donnant la répartition de cette population

Tableau N° 03 : Répartition de la population par Fokontany

	NATIONAUX		ETRANGERS	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes
FOKONTANY				
Ambatofotsy	1.469	1.901		
Ambodivona	495	455		
Ambohibary	780	825		
Ambodirano	682	868		
Ambohinaorina	3.952	3.926	2	
Amorondria	1.978	1.700	10	5
Andidiana	700	900		
Andrefantsena	2.985	3.200	2	
Antsahatsiresy	1.596	2.076	5	2
Antsofinondry	718	803	6	4
Atsinanantsena	3.455	3.568	1	
Beravina	613	638	1	
Botona	471	489		
Manarintsoa	1.196	1.225	8	4

Namehana	1.400	1.700	65	25
Soaniadanana	4.050	4.150		
Tsarafara	3.370	3.586	2	
TOTAL	29.910	32.010	102	40
ENSEMBLE	61.920		142	

Source : Monographie de la Commune, 2016

Dans ce tableau, on constate que les cinq (5) Fokontany avoisinant le Chef-lieu de la commune, à savoir Ambohinaorina, Andrefantsena, Atsinanantsena, Soaniadanana et Tsarafara, ont chacun plus de 6.000 à 8.000 habitants et de ce fait, abritent les 58% de la population totale (36.236 sur les 62.062). Il est donc évident que la population de la Commune s'accumule autour du centre administratif et commercial (le Marché communal). Les Fokontany de la périphérie, à l'image d'Andidiana, de Beravina et de Botona, restent sous-peuplés. Les raisons de ce déséquilibre peuvent être nombreuses mais surtout d'ordre économique et sécuritaire. Economique, du fait que les activités des populations se concentrent au sein du Marché communal et ses alentours. Sécuritaire, parce que les fokontany périphériques ne sont pas sécurisés sur presque tous les plans. Le Fokontany de Botona, par exemple, n'a même pas de Bureau et est dépourvu d'eau potable comme Andidiana, Ambohidrano Ouest et Beravina. Celui d'Andidiana n'est pas électrifié.

NOMBREUSES personnes de toutes les communautés environnantes et des originaires d'Anjozorobe et de Manjakandriana migrent dans la Commune. Le problème de la propriété et de l'occupation du sol commence à s'aggraver d'une part, par l'arrivée massive des migrants et d'autre part, il y a des opportunistes qui profitent de l'ignorance des propriétaires fonciers, qui sont en général des ruraux, en matière de réglementations foncières. Ces derniers vivent encore dans le système domanal traditionnel, c'est-à-dire une occupation de fait, sans aucun papier. Il en est de même pour le transfert de l'héritage ou fandovana. Ils savent que leur situation n'est pas légale. Et

malgré les problèmes qui sont souvent difficiles à résoudre qu'ils rencontrent en légalisant leur propriété, ils essayent de se conformer aux législations actuelles pour ne pas être abusés ou être en retard par rapport à la mondialisation. Malgré tout, la cohabitation dans la communauté de Sabotsy Namehana semble être en harmonie. Il n'y a toujours pas de conflit de voisinage malgré l'existence des voyous qui volent des petits objets.

Comme nous avons dit auparavant, il y a regroupement de la population autour de la capitale mais ceci ne résout pas du tout les problèmes quotidiens de la majorité dans la mesure où ceci entraîne d'autres difficultés qui ont des impacts non négligeables, notamment dans le domaine de la salubrité et de la propreté et celui de la sécurité publique. Les déchets s'amassent partout alors que la Commune ne dispose que de quatre (4) balayeurs pour effectuer le nettoyage journalier, d'un camion voirie qui ramasse les ordures 2 fois par jour à raison de 3 tonnes par ramassage. Les canaux d'évacuation sont bouchés, entraînant ainsi le débordement des eaux pendant la tombée des pluies.

Du point de vue sanitaire, les statistiques disponibles au niveau du Centre de Santé de Base montrent que l'IRA (Infection Respiratoire Aigüe) est la première cause de morbidité dans la Commune (presque 27%). Viennent ensuite les Diarrhées (1,32%) et les Infections cutanées (1,18%). Ce sont toutes des maladies dues à la saleté. Pourtant, le CSB II d'Atsinanantsena ne dispose que de trois (3) médecins, trois (3) sages-femmes et dix (10) lits. Des dispensaires privés, un (1) de l'Eglise Catholique à Namehana où il y a deux (2) médecins, un (1) de l'Eglise Protestante à Ambatofotsy avec un (1) médecin et un (1) infirmier et un (1) du Privé à Atsinanantsena où il y a un (1) médecin et un (1) infirmier, complètent la liste des établissements sanitaires. Or, ces derniers se spécialisent surtout sur la stomatologie et ne résolvent pas les difficultés sur la santé générale de la population. Par ailleurs, l'on retrouve dans la Commune des pratiquants en médecine traditionnelle, des guérisseurs et des matrones ayant des autorisations de pratiquer délivrées par le Médecin Inspecteur d'Avaradrano. Selon la dernière statistique, ils sont au nombre de huit (8).

En outre, l’insécurité règne. La Commune est dotée d’une Brigade de Gendarmerie, d’un Commissariat Central de Police Nationale, d’une Police Municipale et des Quartiers Mobiles. Or, toute cette structure n’arrive pas à maintenir l’ordre comme il faut. Les chiffres obtenus auprès des responsables de la sécurité publique sont alarmants : on enregistre en moyenne annuellement une soixantaine de pillages de magasins. La population se plainte des pillages de domicile effectués par les malfaiteurs des deux sexes presque chaque jour.

Cette mobilité des populations ne s’arrêtent pas à l’intérieur de la Commune. Il se manifeste aussi sur l’axe intérieur- extérieur. Les va et vient entre Sabotsy Namehana et les communes du Nord (Faravohitra, Fieferana, Anosy Avaratra, Ambohimanga, Talata Volonondry, ...) et notamment Sabotsy Namehana – Antananarivo sont, chaque jour, très denses. La coopérative KOFIFIMA dispose de 130 véhicules dont 80 au moins travaillent par jour et par ligne. FAFIAVA en a 80 dont 70 en service par jour et par ligne. Ces coopératives ont au total 10 stations dans la Commune et transportent environ 15.120 personnes par jour. Ce sont des écoliers et étudiants rejoignant leur établissement à Antananarivo, des paysans transportant leurs produits vers le marché d’Andravoahangy par exemple, des ouvriers et travailleurs des zones franches d’Antananarivo et ses périphéries. Des longs fils d’attente et des bousculades s’observent dans les stations de Taxi-be tôt le matin. On note aussi la montée spectaculaire du nombre des « deux roues », surtout motorisées. Pas mal de celles-ci sont utilisées comme Taxi-moto. Ainsi, des embouteillages monstrueux s’observent aux alentours de Sabotsy, notamment lors des heures de pointe.

Ces intenses mobilités sont, comme a dit C. Fournet-Guérin (2010), « *en apparence en marge des mobilités liées notamment à la mondialisation mais en fait pleinement concernées par le processus de transformation des espaces et sociétés* ». En fait, elles sont « *souvent la marque des difficultés économiques structurelles mais aussi révèlent des stratégies d’adaptation pour surmonter les crises* ».

2.3.2.- SUR LE PLAN ECONOMIQUE

Il semble que la Commune est de vocation agricole. La Monographie mentionne l'existence de 1.200 Ha de plaine rizicole sur place. Il y a trois (3) retenues d'eaux ou barrages (à Ambatofotsy, Andoharano et Botona). La superficie totale irriguée est de 800 Ha et il y a encore 100 Ha aménageables. Or, si on se réfère aux statistiques fournies, les chiffres sont loin d'être correspondants.

Tableau N° 04 : Etat de l'agriculture dans la Commune

SPECULATIONS	SUPERFICIE (ha)	PRODUCTION (t/ha)
Riz	672	3.360
Manioc	10	50
Patate douce + Igname	10	30
Brède	10	30
Légumes	20	40
Maïs	6	6
Pomme de terre	5	15
Tomates	1,25	3 à 4
Choux	6	24
Canne à sucre	3	9

Source : Monographie de la Commune, 2016.

Le fait est que les paysans se contentent de l'agriculture de subsistance à cause des différents problèmes tels que l'inexistence de vulgarisation, le non maîtrise des techniques agricoles, les matériels rudimentaires et les parasites qui attaquent la riziculture, etc.

Il en est de même pour l'élevage. L'estimation de la Monographie donne les chiffres suivants : Bovin : 550 têtes – Vaches laitières : 220 – Porcin : 750 – Volaille : 5500. Ceci reste dans le domaine familial et contemplatif.

Ainsi, cette population animale se trouve affectée par nombreuses maladies telles que la bilharziose, la peste porcine africaine (PPA), le béribérie, etc.

Les activités commerciales prédominent au niveau de la Commune. Dans le Marché communal qui est un marché populaire, les statistiques mentionnent l'existence de :

- Pavillons (de dimensions différentes) : 244
- Maraîchères : 160
- Confections : 29
- Friperies : 102
- Autres : 44
- Marchés de quartier : 100.

On assiste ainsi à la domination des produits agricoles et des confections et friperies. Par ailleurs, la Monographie donne un tableau montrant les effectifs exacts des diverses activités par nature suivant :

Tableau N° 05 : Effectifs des diverses activités

Nature de commerce	Nombre
Epiceries de quartier	350
Epiceries de quartier avec boisson alcoolique	13
Bars	23
Restaurants	4
Gargotes	87
Quincailleries	7
Marchands de bois et boiseries	5
Boucheries	25
Pâtisseries	7
Mini market	2
Boulangerie	1

Points de vente de peinture pour maison	8
---	---

Source : Monographie de la Commune, 2016

Ce sont des chiffres officiels en 2016. Ils sont largement dépassés actuellement. D'autant plus que seuls ceux qui sont dans le secteur formel qui y sont mentionnés. Or, à part ces épiciers et gargotiers qu'on peut qualifier de légaux, il y en a d'autres qui sont dans le domaine de l'informel. A Sabotsy Namehana, comme partout dans d'autres agglomérations, les bords des routes et les ruelles sont encombrés par des petits marchands, qu'ils soient ambulants ou qu'ils déplacent leur petit étal devant leur porte ou dans un petit espace libre.

L'on note ainsi la prépondérance de la vente de l'alcool et la place occupée par les gargotes (au nombre de 87) et les boucheries. Ce sont des activités complémentaires. Il y a au total 36 points où l'on peut acheter et boire de la boisson alcoolique, sans parler des « coins » illicites de consommation d'alcool, quelquefois du rhum local, avec des amuse-gueules de toutes sortes telles que des brochettes, des achards, des caca-pigeons, des différentes frites (poulet, poissons, pommes,...) etc... au bord des ruelles. LINFO. RE du 07 mai 2014 déplore une telle situation par ces termes : « *La crise a gonflé considérablement la quantité de chômeurs (...) et bon nombre de ces personnes ont été forcées de trouver d'autres alternatives pour subvenir à leurs besoins. (...) Il se trouve que monter une gargote est l'activité la plus prisée. La plupart de ces néo-gargotiers sinon la totalité appartiennent à l'informel. Ainsi, aucune norme n'est respectée et parfois les précautions d'hygiène sont ignorées. Cela n'empêche pas pour autant les passants de se ravitailler chez ces restaurants de fortune. Le tarif y est imbattable* ». A Sabotsy Namehana, 50 Ar suffisent pour avoir un bol de bouillon de poulet et on peut consommer une soupe ou un composé pour 300 à 500 Ar. Beaucoup de gens les fréquentent pour déjeuner.

Le montage d'une gargote est bénéfique aussi bien pour ceux qui ont besoin d'une activité pécuniaire que pour la masse populaire. Pour cette dernière, on n'arrive pas à préparer la nourriture chez soi, faute de temps et d'autant plus, la préparation du repas occasionne trop de dépenses (ingrédients,

bois de chauffe/charbon, ...). Mieux vaut faire du *kibo an-tsena*, littéralement « se nourrir au marché », comme on dit, dans les *varimitsangana*, littéralement « *le riz que l'on mange debout* » que de se donner la peine de préparer le repas chez soi.

Pour la consommation de l'alcool, ce qu'a dit Noro Niaina dans un article intitulé « *Alcoolisme : l'addiction gagne du terrain* », paru dans le quotidien *Les Nouvelles* du 21 mars 2016, semble être vérifié. Pour cette journaliste : « *La consommation d'alcool constitue le principal recours pour fuir les problèmes de la vie quotidienne chez certaines catégories de personne. Un comportement instinctif qui tend à gagner du terrain et favorise l'addiction surtout chez les personnes âgées de 30 à 45 ans dont 15% sont des femmes.* » Généralement, de nombreuses plaintes sont reçues par les autorités sur les bagarres et les tapages provoqués par l'abus de l'alcool et de l'ivresse qui suscitent des troubles dans la société.

Malgré tout, ce qui différencie Sabotsy Namehana des autres agglomérations de la périphérie de la Ville d'Antananarivo c'est la rareté, voire même l'inexistence de points de vente de matériels électrotechniques, électroniques et informatiques. Il en est de même pour les petits artisans réparateurs de ces matériels. Même que la Commune ait son site web, les cybers café y manquent. Toutefois, il y a trois (3) salles vidéo et quelques points de service impression, photocopie, etc. et de vente de crédits et de cartes téléphoniques. Ceci ne voudrait pas dire que les habitants de Sabotsy Namehana n'utilisent pas ces matériels, loin s'en faut. Mais, selon leurs avis, vue la proximité d'Antananarivo, ils préfèrent « aller en Ville » où les offres sont abondantes et abordables pour se procurer de ces matériels et services.

Quant à l'artisanat et l'industrie, on note l'absence de grandes entreprises dans la Commune. Il n'y a qu'une seule entreprise de zone franche dans le domaine de la lingerie. Seule existe une vingtaine de PME ou Petites et Moyennes Entreprises de traitement du bois, de briqueterie, de décortiquerie et de garages de réparation de voitures dans la Commune. Ce qui justifie le déplacement massif des gens vers d'autres endroits, surtout vers Antananarivo et ses environs, où se trouvent des « zones franches » ou d'autres entreprises pour travailler. Néanmoins, pas mal de gens exercent dans le secteur artisanal,

notamment la broderie, la bijouterie, la cordonnerie et la menuiserie. Voici le tableau montrant l'état de l'industrie et de l'artisanat dans la Commune :

Tableau N°06 : Industrie et Artisanat

INDUSTRIE		ARTISANAT	
Briqueteries	02	Broderies	200
Menuiserie et traitement du bois	07	Menuiseries	79
Zone franche (Lingerie)	01	Bijouteries	32
Décortiqueries	07	Cordonniers	27
Auto – Voiture	05	Travail du raphia	12
Grossiste boissons alcool	01	Poteries	07
		Vanneries	07
		Art batik	06
		Sculpture	06
		Maroquineries	01
		Confection	01

Source : Monographie de la Commune, 2016

Vu le nombre de jeunes vulnérables dans la Commune, celle-ci essaie de leur aider dans l'amélioration de leur niveau de vie en travaillant avec des partenaires. A titre d'exemple, au mois de mai 2016, 80 jeunes de la Commune ont bénéficiés d'une formation de 15 jours en agroalimentaire filière pâtisserie et des matériels électroménagers tels que des batteuses électroniques, réfrigérateurs, congélateurs et des fours de l'ONG Direct Aid.

2.3.3.- SUR LE PLAN CULTUREL

Malgré l'existence de nombreux établissements scolaires dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana, des défis restent encore à relever pour celle-ci dans le domaine de l'enseignement. Les établissements privés sont plus nombreux par rapport aux publics et sont dans leur majorité d'expression française. Il y a un établissement d'enseignement supérieur. Cette situation favorise les familles aisées qui peuvent se charger des frais de scolarité de leurs

enfants et de leurs jeunes. D'autres arrivent même à envoyer les leurs dans des établissements de la Capitale. Tandis que les familles vulnérables, elles n'y trouvent pas leur compte. Ainsi, le taux de scolarisation dans la Commune avoisine les 48%, selon l'estimation recueillie auprès de la CISCO ou Circonscription Scolaire Avaradrano.

Mais en partenariat avec l'Association « Les Enfants de l'ovale » - une association qui éduque des jeunes par le rugby et pour « renforcer l'éducation des enfants pour faire face à la mondialisation et l'évolution des Tics qui ne sera efficace sans la maîtrise d'une langue étrangère comme le français », selon le Maire de la Commune lors de l'inauguration en juillet 2018, une annexe de l'Alliance Française a été installée dans les locaux du centre de l'Association à Ambohinaorina. Celle-ci est ouverte aux enfants et jeunes de la Commune du lundi au samedi. Elle est dotée d'une bibliothèque et propose des cours de français. Or, même que les frais de scolarité y sont révisés à la baisse suivant la possibilité des parents, l'accès y est limité aux enfants des favorisés. Elle organise aussi des manifestations culturelles pour la promotion des cultures malgache et francophone.

Aussi, l'Association Madagascar HAIGASY, une association culturelle qui collabore avec des entités œuvrant dans la promotion de la culture malgache dans des domaines comme les genres musicaux (vakodrazana, sôva, hira gasy) mais également dans le développement humain vient-elle d'étendre ses activités à Sabotsy Namehana depuis 2016. Chaque mois, les membres de l'Association et ses partenaires visitent des établissements scolaires (EPP, CEG, Lycée) pour y organiser des séances de sensibilisation sur les valeurs identitaires malgaches.

En outre, bien qu'il y a des sites touristiques intéressants tels que le Doany de Namehana situé à Lazaina, le domaine ou le tombeau du poète J. J. Rabearivelo et celui de S. Ratany à Ambatofotsy, le Tambohobe, ... ce potentiel reste inexploité à cause de l'inexistence d'agence ou d'un syndicat d'initiative et de guides touristiques. Pourtant, la célèbre masseuse traditionnelle d'Amorondria attire beaucoup de monde La Commune organise aussi périodiquement des manifestations culturelles où sont présentés des danses et chants folkloriques. Toujours à propos de ces fêtes, elle abrite neuf

(9) espaces ou salles de fête dont deux (2) peuvent accueillir 100 à 150 personnes et les sept (7) autres, 200 à 250. Or, la majorité des clientèles de ces espaces est constituée généralement des associations politiques, religieuses, ... et des familles venues de l'extérieur de la Commune organisant des réceptions lors des divers évènements. La Commune se contente donc d'être un lieu de passage vers des lieux historiques dont Ambohimanga et Ambohidrabiby.

Photo N° 02: Tombeau du poète Jean Joseph RABEARIVELO



Cliché de l'auteur

Néanmoins, on enregistre plus de trente (30) clubs sportifs et d'une quinzaine d'associations constituées légalement dans la Commune. Des tournois sportifs sont organisés annuellement. Les infrastructures de loisirs et de distraction sont insuffisantes par rapport au nombre de la population car il n'y a que trois (3) salles de vidéo, cinq (5) salles de jeux (baby, PlayStation, billard, fanorona) et deux (2) piscines. Ce qui entraîne beaucoup de dérives chez les jeunes (délinquance juvénile, addiction à l'alcool et aux drogues, jeux de hasard, ...).

CONCLUSION PARTIELLE

Dans cette deuxième partie, nous avons développé en premier lieu le processus de recherche que nous avons adopté pour accomplir notre travail de recherche. Deux types de stratégies nous ont servi à recueillir les informations concernant notre objet d'étude. Le premier type nous a permis de bien saisir le cadre conceptuel de notre investigation. Le second type nous a amené à d'observer en profondeur les diverses signes de changements qui se manifestent sur le terrain. Dans les deux cas, différentes méthodologies ont été mobilisées selon le contexte global dans lequel nous avons effectué nos investigations. En effet, nous avons obtenu des informations sur :

- la situation actuelle de notre terrain, notamment les infrastructures qui y existent ;
- les principales caractéristiques des différents secteurs de la vie de la communauté.

Troisième partie

DISCUSSIONS ET SOLUTIONS

III.- DISCUSSIONS ET SOLUTIONS

Les développements font ressortir que la Commune Rurale de Sabotsy Namehana, comme toutes les communes de la même catégorie qu'elle dans tout Madagascar, notamment celles qui se trouvent dans la périphérie de la Ville d'Antananarivo telles que la Commune Rurale d'Ambohitrimanjaka dans le District d'Ambohidratrimo, la Commune Rurale d'Ambohijanaka dans le District d'Antananarivo Atsimondrano, la Commune Rurale d'Alasora dans le District d'Antananarivo Avaradrano, etc., subit les impacts de la Mondialisation. Des changements sur tous les plans ont été constatés. Mais ces changements mèneront-ils les Malgaches vers un développement positif ?

3.1.- SABOTSY NAMEHANA : UNE COMMUNE RURALE EN MUTATION

3.1.1.- IMAGE ACTUELLE DE LA COMMUNE RURALE DE SABOTSY NAMEHANA

Sabotsy Namehana est une zone migratoire. La majorité de la population sont des migrants. Ils peuvent être des migrants intra-communaux, c'est-à-dire venant de l'intérieur même de la Commune : les habitants des fokontany périphériques migrent vers le chef-lieu ou vers un autre fokontany plus animé comme Antsofinondry, Namehana, ... Ils peuvent être aussi des migrants intercommunaux : venant des communes voisines telles que Ankadikely et même de la Commune Urbaine d'Antananarivo. Enfin, des migrants interdistricts (venant des autres districts) comme nous avons mentionné plus haut, d'Anjozorobe et de Manjakandriana. Les raisons de leur migration peuvent être nombreuses.

Pour les uns, c'est pour des raisons d'ordre économique. La migration est perçue comme un moyen de bénéficier d'opportunités de métier sur le marché local dont le plus prisé est le commerce de tous genres et les activités qui lui sont affiliées, selon la possibilité de chacun. Ceci s'explique par l'augmentation des commerçants pour la vente des produits locaux, des

épiciers, des gogotiers, des vendeurs de petits objets utilitaires sur les bords des routes, des marchands ambulants, ...et des dockers.

Photo N°03 : Image des bords de route



Source : Monographie de la Commune, 2016

Pour les autres, c'est pour rechercher un autre cadre de vie beaucoup plus agréable aussi bien du point de vue environnement physique que relationnel. Il y a ceux qui ont un niveau de vie élevé qui ont besoin de construire une belle villa tranquille, mais il y a aussi les gens modestes qui profitent des connaissances pour avoir un logement à loyer modique pour se sentir financièrement à l'aise.

Pour d'autres enfin, c'est pour des raisons d'ordre professionnel. Des gens travaillant dans les quelques entreprises et les établissements scolaires ou autres installés dans la Commune viennent y s'installer.

Cette mobilité ne s'arrête pas au niveau de la migration dans la Commune mais concerne aussi et surtout des va-et-vient entre la Commune et d'autres centres hors de celle-ci. Des habitants actifs de Sabotsy Namehana qui n'ont pas l'opportunité d'être embauché dans les entreprises et établissements locaux mais qui ont la chance de trouver de l'emploi dans d'autres localités sont obligés de faire le va-et-vient journalier entre leur lieu de travail et leur lieu d'habitation. Il en est de même pour les jeunes qui choisissent d'étudier dans des établissements scolaires hors de la Commune pour des raisons

d'efficacité ou parce que le choix de parcours ou de filière est très limité à Sabotsy Namehana.

Cette forte mobilité entraîne des changements notables dans divers secteurs :

3.1.2.- CHANGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT PHYSIQUE ET ECONOMIQUE

D'abord, et le plus visible est le changement de l'environnement physique. La Commune qui a été autrefois à vocation agricole se transforme en un centre urbain. Des nouvelles constructions, des infrastructures modernes embellissent les quartiers ou les fokontany. Les espaces vides d'il y a quelques années commencent actuellement à être occupés. Ceux destinés à d'autre utilisation comme l'agriculture sont transformés en espace d'habitation ou de loisir. Cependant, rares sont les installations industrielles, il n'y a que quelques petites ou moyennes entreprises. Ainsi, à côté de ces nouvelles installations, les anciennes ont été modernisées surtout les infrastructures publiques comme le bureau de la commune, le marché communal, etc. Ce dernier d'une superficie de 2700 m² a été modernisé. Les installations (pavillons, étals, ...) y ont été augmentées et modernisées. On ne peut y rencontrer des marchandises qui tapissent par terre. Et avec le financement du Sous-programme PROFAPAN (Professionnalisation des filières agricoles péri-urbaines d'Antananarivo Nord) du Programme ASA de l'Agrisud International, la construction d'un grand hangar qui abritera les marchands de fruits et légumes, des quincailleries et des brocantes est en vue. Les espaces verts commencent à disparaître surtout au niveau du chef-lieu de la Commune et ses alentours.

Cette situation entraîne automatiquement le changement du paysage économique. Comme il n'y a pas trop d'établissement industriel à Sabotsy Namehana, c'est le commerce qui prédomine. A côté des produits de l'agriculture et de l'élevage (céréales, légumes, etc.) qui ont fait la renommée du marché de Sabotsy auparavant, on peut trouver, non seulement dans le marché communal mais presque partout dans les quartiers, des points de vente (quincailleries, épiceries, magasins, ...) de tout ce qui est nécessaire pour la satisfaction des besoins quotidiens de la population. Ceci depuis les produits

alimentaires de première nécessité (PPN) jusqu'aux matériels techniques, qu'ils soient mécaniques ou qu'ils soient électriques et électroniques, en passant par les différents articles de mode et d'esthétique, les objets utilitaires de tout genre. Inutile de faire remarquer l'abondance des espaces gastronomiques (gargotes, restaurants, buvettes, etc.).

Photos N°04 et 05 : Le nouveau marché



Source : Monographie de la Commune, 2016

En général, ces marchandises, même les produits agricoles, proviennent de l'extérieur de la Commune. La production interne étant destinée à l'autoconsommation. En fait, Sabotsy Namehana qui a été auparavant à vocation rurale se transforme actuellement en un grand centre commercial très animé dans le District d'Antananarivo Avaradrano. Des gens des autres communes et même ceux d'Antananarivo ville y viennent pour faire l'achat, malgré les embouteillages sur cette Route Nationale N° 3.

Comme nous parlons d'embouteillage, il faut rappeler que le développement du commerce va de pair avec l'intensification de la communication. On y assiste à un embouteillage des transports aussi bien des marchandises que des voyageurs. Les moyens utilisés ont été augmentés et différenciés. Des nouveaux matériels de transport se font jour. Non seulement les matériels modernes comme les véhicules mais aussi les traditionnels. Nous avons déjà fait remarquer plus haut qu'en dehors des taxi-be, les « deux roues » motorisées sont actuellement utilisées pour le transport des personnes. Les rues et ruelles sont remplies de petites kalesa « calèches » bricolées pour le transport des marchandises. La vente de pièces détachées pour l'automobile et la moto devient une activité pécuniaire rentable. Il y a pas mal de magasins de pièces détachées qui s'ouvrent. Il en est de même pour les ateliers ou les garages de réparation de ces engins.

Photo N° 06 : Le transport en commun (Cliché de l'Auteur)



Bien évidemment, la nature des acteurs économiques change aussi. En effet, si la population de Sabotsy Namehana était autrefois dans sa majorité des agriculteurs, sa population actuelle devient cosmopolite. Ses activités sont diversifiées. Sans avoir abandonner complètement le secteur agricole, la tendance actuelle tourne généralement sur le commerce et les services. Ainsi, des paysans agricoles, des commerçants, des transporteurs, des employés de bureau, des ouvriers ou des salariés des zones franches, etc. se trouvent réunis dans la localité. Ceci change, même partiellement, le paysage socioculturel de la Commune.

3.1.3.- CHANGEMENT DE L'ENVIRONNEMENT SOCIO-CULTUREL

L'implantation des migrants venus de différents horizons dans la Commune modifie certainement sa structure sociale. Tout d'abord, dans sa composition, sa population devient cosmopolite. Même qu'ils sont presque tous des Merina, leur milieu d'origine est différent et a chacun sa spécificité. Anjozorobe diffère de Manjakandriana. Il en est de même, Antananarivo ville n'est pas Sabotsy Namehana. En effet, la relation de voisinage change. Les descendants des anciens Tsimiamboholahy doivent cohabiter avec les originaires du Vakiniadiana ou du Vakinimananara ... Les directeurs de société, les fonctionnaires, ... deviennent des voisins des paysans et des ouvriers des entreprises. Les riches et les pauvres cohabitent. Selon les dires des habitants de Tsarafara Andobo que nous avons rencontrés, il n'y a pas de problèmes relationnels entre les anciens occupants et les immigrés. Il n'y a pas de cas de conflits sociaux entre les groupes sociaux. Seulement, les comportements des buveurs d'alcool en état d'ivresse qui suscitent des troubles dans la société. Cependant, ces mêmes habitants font savoir que la légalité ou non de l'occupation des terrains crée des problèmes difficiles à résoudre.

En outre, faut-il aussi signaler l'existence de nombreux chômeurs dans la Commune. Ces jeunes dans leur âge actif renforcent les rangs des buveurs d'alcool et des fumeurs de drogue et se lancent parfois dans des actes malsains comme les vols simples, les bagarres dans les lieux publics, ... qui se

présentent presque tous les jours. En fait, malgré l'existence de plusieurs établissements scolaires et de différents centres éducatifs ou de loisir publics, confessionnels et privés, des installations sportives, ... et quoique les responsables de la Commune essaient d'organiser chaque année des manifestations culturelles (chants et danses traditionnels, concours de kabary, de fanorona, etc.) et sportives (des matches de foot-ball, de basket-ball, etc.) ceux-ci n'arrivent pas à satisfaire les besoins des habitants de la Commune en matière d'éducation, Ce qui amène ceux qui ont les moyens d'envoyer leurs enfants étudier à Antananarivo. Tout ceci fait transparaître la défaillance du système éducatif et économique malgache. Mais aussi, le dysfonctionnement de la vie familiale vient aggraver la situation. Les parents, contraints par la difficulté de la vie n'arrivent plus à se soucier de l'éducation de leurs enfants. Par exemple, ils ne trouvent même pas le temps de se mettre ensemble comme au moment des repas. Chacun mange selon sa possibilité aussi bien pour le lieu que pour le prix.

Néanmoins, la population de Sabotsy Namehana, essaie quand-même de maintenir leur solidarité lors des évènements familiaux, surtout le décès. Ainsi, à première vue, les communautés de Sabotsy Namehana vivent harmonieusement. Il n'y a pas de conflits ouverts dans la société. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas aussi des conflits latents. Les plus saillants sont les conflits fonciers.

Arrivée à ce stade de notre analyse, une évaluation s'impose pour savoir où se situe la Commune Rurale de Sabotsy Namehana dans le processus de développement.

3. 2.- CHANGEMENTS DANS QUEL SENS POUR SABOTSY NAMEHANA ?

D'une part, C. Fournet-Guérin (2010), relève trois critères au moins pour évaluer le développement économique et social d'un pays : l'éducation des populations qui aura des impacts positifs dans la lutte contre la pauvreté, l'état sanitaire des habitants, l'accès à des nouvelles technicités pour de meilleurs rendements. D'autre part, les diverses Chartes et Déclarations des Nations Unies sur les droits de l'homme en donnent une liste presque

exhaustive dont le travail, la santé, l'éducation, la sécurité, le logement, les infrastructures, les libertés publiques, ...

En analysant ces différents critères, nous trouvons qu'ils se ramènent au respect des droits de l'homme dont l'éducation est l'une des bases. Une population plongée dans l'obscurantisme intellectuel ne peut prétendre au développement durable. Elle sera facilement exploitable dans tous les domaines. Ainsi, investir dans l'éducation, c'est investir dans le développement dans son ensemble dans la mesure où, selon D. Cour et N. Rakoto-Tiana (2010) « *L'éducation a le potentiel de transformer les sociétés et d'assurer une place de choix des économies dans un monde qui se veut de plus en plus global et partant de plus en plus compétitif.* »

En fait, pour le cas qui nous concerne, nous pouvons dire que le chemin à faire est encore long. Le taux de scolarisation y est de 48 % environ. Le problème est l'insuffisance des infrastructures scolaires. Comme nous avons présenté dans le Chapitre précédent, la Commune n'a que sept (7) EPP, un (1) CEG et un (1) Lycée. Concernant la performance de ces établissements (taux de réussite aux examens, de redoublement, d'abandon, ...), nous n'avons pas eu des données. Cependant, nous croyons que l'encadrement y est dans les normes car d'après les chiffres à notre disposition, le quota par enseignant est de 16 enfants dans la Préscolaire, 27 dans le Primaire, 21 dans le CEG et 15 au Lycée. Dans le privé, les chiffres sont beaucoup plus élevés : une quarantaine d'établissements dont un (1) avec un niveau supérieur. Ce qu'on déplore aussi c'est qu'il n'y a aucun collège ou lycée technique.

A notre sens, une telle situation peut signifier que l'éducation y est encore défectueuse et peut expliquer le fait que les parents envoient leurs enfants dans des établissements qu'ils croient être plus meilleurs à Antananarivo Ville. Ceux qui n'ont pas les moyens d'aller s'inscrire dans les écoles privées sur place ou à Antananarivo sont obligés d'abandonner. Là, seul un centre, en fait une école de rugby, « *Les Enfants de l'Ovale* » peut se charger une partie des petits garçons ayant abandonnés l'école. Et, même ceux qui arrivent à terminer leurs études se trouvent confrontés par les problèmes de l'intégration dans le marché du travail. En effet, le nombre des chômeurs sur place augmente. Ceux-ci se sont versés dans l'alcool et la drogue.

Il est vrai que l'éducation n'est pas seulement le fait d'aller à l'école. Le sens de l'éducation donné par le *Dictionnaire Littré* est l' « *Action d'élever, de former un enfant, un jeune homme ; ensemble des habiletés intellectuelles ou manuelles qui s'acquièrent (nous soulignons), et ensemble des qualités morales qui se développent.* » On peut devenir quelqu'un d'éduqué sans aller à l'école. C'est ce qu'on appelle un autodidacte. Mais l'accès à l'Internet qui est l'un des moyens les plus rapides et efficaces pour s'informer, par exemple, est problématique, pas seulement à Sabotsy Namehana mais presque dans plusieurs localités de Madagascar. Ceci pour deux raisons : d'abord, la rareté – pour ne pas dire l'inexistence – des infrastructures nécessaires faute d'alimentation électrique ; ensuite, s'il y en a, leurs coûts qui sont très chers ne sont pas à la portée de tous.

A ne parler que de ces deux moyens, à savoir l'école et les TICs, on peut dire que d'une part, l'éducation reflète les inégalités dans la société. En général, la majorité de la population ne bénéficie pas de ses bienfaits. Mais aussi, d'autre part, elle est marquée par une faible efficacité dans la mesure où elle produit des gens qui ont du mal à s'intégrer dans le marché du travail ou dans la vie active en général.

Là, nous touchons l'un des critères d'évaluation des Nations Unies, à savoir le travail. La situation est que les habitants de Sabotsy Namehana. Les investisseurs nationaux aussi bien qu'internationaux n'y sont pas encore au rendez-vous. En dehors de quelques petites et moyennes entreprises en majorité dans le domaine de production ou de vente de matériaux de construction, une seule entreprise franche de confection y existe avions-nous dit plus haut. Ainsi, ces établissements ne peuvent embaucher qu'une infime partie de la population active en quête d'un emploi. En effet, la population est obligée d'aller chercher du travail souvent loin de leur domicile. Elle risque d'une part, de se verser dans des travaux qui ne sont pas décents et d'autre part, de mettre en danger sa sécurité en rentrant la soirée.

Enfin, nous terminerons cette évaluation de la marche de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana vers son développement en parlant de la santé qui, lui aussi est une condition de la croissance économique et sociale. La situation est la même qu'en éducation. Pour presque 70.000 personnes, il n'y a

qu'un seul CSB II de 10 lits avec 3 médecins et 3 sages-femmes dans la Commune. Cependant, il y a 3 dispensaires privés. Ce n'est pas dans les normes et en plus, ceci reflète aussi que l'accès aux soins est inégal.

Bref, d'après ce qu'on a vu jusqu'ici, on peut dire que Sabotsy Namehana est en marche vers la Mondialisation, comme en témoignent de nombreuses infrastructures récemment construites et d'autres qui sont en vue. C'est un grand atout pour la Commune, par exemple, d'avoir des infrastructures modernes agréables à voir et où l'air est pur. Il est bon de constater que dans les bureaux administratifs les travaux ont été accélérés grâce à l'utilisation des matériels informatiques. Finies les nombreuses plaintes des gens sur la lourdeur de l'Administration.

Il en est de même pour les efforts déployés par les responsables de la sécurité publique en vue de garantir la sécurité des hommes et de leurs biens face à l'augmentation du taux de criminalité, la prise de mesures pour faciliter la circulation des personnes car bon nombre des habitants de cette commune travaillent dans la capitale et en fin de soirée, à cause des embouteillages, les arrivées sont toujours retardées. Tout ceci reflète le respect de l'humanité et mènera au développement.

Cependant, le mal qui frappe les classes exclues de la croissance engendrée par la mondialisation tape encore plus fort à Sabotsy Namehana. L'éducation des jeunes pose encore des problèmes. L'accès à la nouvelle technologie n'est pas pour toute la masse. L'électricité permettant l'accès à l'internet n'atteint pas les zones reculées, pour ne pas dire les périphéries des grands centres urbanisés.

Une inégalité flagrante se manifeste entre un groupe restreint et une masse misérable. L'opportunité de participer aux bienfaits de la mondialisation est donc réservée à une minorité. Un développement positif pour la majeure partie de la population est loin d'être atteint, plus encore le développement durable. Un développement humain durable peut être défini comme la capacité de toutes les communautés humaines, y compris les plus démunies, à satisfaire leurs besoins fondamentaux en matière d'habitat, d'eau potable, d'alimentation,

de conditions sanitaires et d'hygiène, de participation à la prise de décisions, de cohésion sociale, de tissu relationnel, d'expression culturelle et spirituelle, etc. C'est pourquoi les technologies et les modes de vie doivent s'adapter aux potentialités socio-économiques et écologiques de chaque région, en internalisant les coûts et en créant des systèmes respectueux de la biosphère. Une telle approche fait du développement humain durable un processus aux multiples facettes. Elle cherche à équilibrer les domaines écologique, économique et social tout en tenant compte d'éléments politiques (participation et démocratisation), éthiques (responsabilité, solidarité, justice sociale et satiété) et culturels (diversité locale et expression artistique).

Le développement humain durable impose également de reconsidérer très profondément nos principes et modes de vie fondamentaux, les modes de fonctionnement de nos sociétés, notamment en matière de production et de consommation, ce qui implique des changements importants de mentalités et de comportements afin de valoriser, au-delà du matériel, la prise de conscience du fait que nous vivons dans un espace commun, que chacun est responsable de ses actes, qu'il faut apprendre à se placer dans le long terme et à créer des partenariats entre les acteurs des différentes régions du monde, y compris entre les pouvoirs publics, les institutions internationales, les milieux d'affaires et la société civile.

En fait, un développement qui vise l'harmonie dans la société tant au niveau des personnes qu'au niveau des différentes structures et systèmes est primordial.

3.3.- VERS UN DEVELOPPEMENT HARMONIEUX

Pour parvenir à un vrai développement, tous les secteurs de la vie sociale définis par les Nations Unies, en particulier l'éducation, l'économie, la santé et le culturel doivent être reconsidérés. En effet, il faut :

3.3.1.- CONSOLIDER L'EDUCATION

De nombreux travaux confirment aujourd’hui le rôle que tient l’éducation dans la réduction de la mortalité infantile et maternelle, la prévention du VIH/SIDA, le renforcement du rôle des femmes et la stimulation de la croissance économique et la lutte contre la pauvreté. Ainsi, l’éducation a le potentiel de transformer la société et d’assurer une place de choix des économies dans un monde qui se veut de plus en plus global et de plus en plus compétitif. Selon le *Rapport sur le développement portant sur l'équité dans le monde de 2006*, « *aucune société aujourd'hui prospère n'a pu assurer son développement en privant une part importante de sa population de l'accès aux opportunités économiques et sociales.* »

La mondialisation et ses effets suscitent de nombreuses préoccupations à l'échelle mondiale en ce qui concerne l'orientation de la société qui en résulte. Traditionnellement vue comme un phénomène économique lié à l'apparence, au développement et à la consolidation du marché mondial, la mondialisation a désormais des liens avec des domaines précédemment considérés comme présentant peu d'intérêt pour le développement économique.

On peut dire aujourd’hui que la mondialisation recouvre l’expansion, l’approfondissement et l’intensification au niveau planétaire des relations réciproques entre tous les aspects de la vie des communautés, de la culture au crime, et des finances à la religion. Le monde se transforme en un espace social unique, façonné par des forces économiques et technologiques complexes.

Afin d’assurer un développement durable, il est nécessaire de prendre des mesures dans ce cadre éducatif, notamment en développant l’infrastructure de manière à atteindre autant que possible les villes proches.

Il y a également une déduction des fonds provenant de ces écoles ultramodernes, car cela peut constituer un obstacle à la crise, de même que les campus privés sont de plus en plus débordés mais ne sont pas largement utilisés En raison des mauvaises conditions de vie, presque toutes les petites zones vivent encore dans l’agriculture. Mais n’oublions pas que tous les enfants malgaches ont droit à l’éducation.

En effet, il est toujours nécessaire d'améliorer la qualité pour s'adapter au développement durable de la région. Y compris l'utilisation de technologies qui aident les enfants et les adolescents à se développer dans le domaine de la recherche, apprendre à leur contrôler à utiliser pour le meilleur. Parce que c'est un fait que dans les secteurs de l'éducation et de la société, les enfants et les jeunes à l'origine du désordre et de l'insécurité risquent de devenir handicapés et désavantagés par des situations qui ne leur profitent pas au sein de la communauté et de la région.

Cela inclut également l'enseignement d'une gare gratuite pour de nombreux jeunes qui ont constaté que beaucoup d'entre eux n'avaient pas accès à l'éducation à cause de niveau de vie, etc. Il est important pour eux de grandir dans la communauté et de s'étendre à la communauté. Un centre de formation qui correspond à leur propre domaine d'expertise et de talent, ce qui les rendra plus indépendants dans leur travail et à établir leur identité dans la communauté.

On admet que l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, en lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter cette vie terrestre pour atteindre la fin en vue de laquelle il a été créé. C'est pour cela que l'éducation est pour les parents un devoir essentiel, original, primordial, irremplaçable et inaliénable. La famille est la première école des vertus sociales. Elle reçoit le droit d'éduquer l'enfant. Donc, la famille est incapable de pourvoir à tous les aspects de l'éducation et de l'instruction. De là est sortie l'institution sociale de l'école par l'initiative de la famille. Alors, l'école est de sa nature une institution auxiliaire et complémentaire de la famille. Elle est le lieu de développement assidu des facultés intellectuelles, exerce le jugement, prépare à la vie professionnelle,

3.3.2.- DEVELOPPER L'ECONOMIE

La commune de Sabotsy Namehana est une communauté rurale riche en terres agricoles. Cependant, il semble que ce n'est pas une mauvaise chose et qu'il ne faut pas beaucoup de cette communauté pour se développer. De nombreuses questions peuvent constituer un obstacle à la situation actuelle qui est souvent affectée par les inondations, ainsi qu'au manque de formation qui

suit le développement du secteur agricole. Ainsi, des mesures d'abord et durables doivent être prises chaque année pour prévenir les catastrophes naturelles telles que les pluies et les intempéries, en créant une barrière permanente pour protéger les cultures et éviter les pertes. Les stratégies agricoles ne doivent pas être négligées car elles constituent la base de l'amélioration du produit qui se traduit par des avancées internes à la communauté. Y compris l'exemple d'aider les agriculteurs ou les agriculteurs dans le domaine de la formation et de la fourniture de semences sélectionnées et de l'introduction de produits standardisés demandés par les marchés, l'environnement et les conditions météorologiques. Pour solutionner le fait mais cette zone ait un large espace, le résultat est que les résultats sont presque exclusivement de sorte que les produits qui coulent comme le riz et les céréales proviennent presque exclusivement des districts environnants. .

On admet qu'auparavant, les produits agricoles sont destinés à satisfaire les besoins primaires et de la famille pendant quelque mois, c'est l'agriculture traditionnelle. Depuis quelque siècle, grâce à l'intelligence humaine, on trouve que le secteur agricole recouvre l'ensemble des familles qui consacrent leur activité à la production, au renouvellement des espèces vivantes : les artisans, les commerçants. On constate bien que l'agriculture fournit à l'industrie des matières premières et en reçoit divers produits fabriqués, notamment les machines...

Photo N°07 : Des rizières dans la Commune



Source : Monographie de la Commune, 2016

Dans la vie journalière, pour que le développement économique s'effectue graduellement et en harmonie avec les différentes secteurs, on doit veiller soigneusement à introduire dans l'agriculture les dernières innovations comme, l'utilisation du tracteur pour les cultivateurs ; pour obtenir les meilleurs rendements en bonne qualité et rapide. Alors, il faut une politique de crédit à l'agriculture, c'est-à-dire, on doit instituer des établissements de crédits qui lui procurent des capitaux à un taux raisonnable d'intérêts et assuré un enseignement adapté, promouvoir les industries et services qui se rapportent au stockage, à la transformation et au transport des produits agricoles. Pour que les agriculteurs peuvent se soutenir entre eux ; il faut en constituer des sociétés mutuelles et coopératives, des associations professionnelles.

Par ailleurs, nous voulons faire quelques remarques à propos du genre. Madagascar est vulnérable au rôle de la femme dans le secteur du développement. Par exemple, les femmes de la communauté Sabotsy-Namehana ont plus de chances que les hommes de le comprendre. Il y a donc beaucoup de choses qui peuvent être exploitées pour le développement au sein de la communauté.

Ainsi, il faut comprendre la création d'un travail social qui partagera des expériences avec des femmes ou des activités collectives, ainsi que la création d'emplois correspondant à leurs talents et à la mondialisation, tels que l'artisanat, la couture, etc.

Ce n'est pas une préoccupation majeure pour les soins de santé qui se sont avérés vulnérables, mais vulnérables au développement d'une famille, car les familles vulnérables ont une faible capacité à construire leur famille et à mener à une pauvreté chronique.

Photo N° 08 : Animation du marché



Cliché de l'Auteur

3.3.3.- AMELIORER LA SANTE

En malgache, on dit « ...ny fahasalamana no voalohan-karena », cela veut dire que la santé est source de la richesse. C'est pour cela que les priorités de l'OMS sont : tout d'abord, la priorité de la coopération sur l'assistance passive, c'est-à-dire le développement des installations sanitaires comme la mobilisation des ressources humaines au niveau nationales et régional (CSBII ou Hôpital); ensuite, la priorité de la justice sociale, il faut résoudre les problèmes de l'hygiènes alimentaires, des vaccinations contre les maladies transmissibles ou courants de l'enfance et surtout d'égalité de tous devant la justice; puis, la priorité du médical sur l'économique, il faut le souci scrupuleux de bien vérifier la qualité des médicaments avant de les jeter dans le commerce surtout dans le domaine de la régulation des naissances, on prône l'emploi de méthodes naturelles ou procréation ; et enfin, donner la priorité à la famille, dans le domaine de la santé, l'individu isolé est désarmé, alors que la famille est mieux équipée, animée qu'elle est par le souci de la coopération. La Charte de l'ONU se donne pour objectif : « *le respect des droits de l'homme et des libertés fondamentales pour tous, sans distinction de race, de sexe, de langue ou de religion* ».

3.3.4.- VALORISER LE CULTUREL

Une partie du premier point consiste à prendre des mesures dans le secteur du développement culturel, au grand public. Aujourd’hui, toutefois, il est évident qu'il ne reste qu'une mineure et beaucoup ne réalisent pas en quoi cela peut affecter le monde social et celui du développement. La connaissance de l'histoire nationale nous permet de mesurer le chemin déjà existant vers la société et de faire passer tout le monde à l'étape suivante. La production des ressources "biodiversité" dépend en grande partie de la culture des habitants afin de mieux s'adapter à leur environnement et au monde de la vie, aux projets productifs.

Cependant, il est important de rappeler que de nombreuses cultures malgaches traditionnelles ont toujours été en mesure de respecter les exigences et les normes requises dans le monde entier pour améliorer la vie humaine dans le contexte de la mondialisation: une culture de la paix et de l'unité, le respect des droits de l'homme et des droits de l'homme et les objectifs de développement du troisième millénaire

C'est un exemple de cette culture malgache: l'âme est la personnalité, la capacité de penser, le sens commun, le mot verbal, l'incertitude de l'esprit, le sens du comportement d'autrui réjouissez-vous ou soyez affligé avec des hommes semblables). En plus de la sagesse de cet ancêtre, ce fut un grand privilège pour nous d'avoir un mot qui nous permet de nous comprendre et de nous faire apprécier et irresponsable aux yeux des autres nations. En résumé, notre seul patrimoine autochtone et culturel est le reflet de notre souveraineté.

En fait, nous soutenons la proposition de S. Urfer (2002 : 219) disant qu' « *il faut refuser l'intégrisme culturel. François Perroux l'écrivait il y a quarante ans : "Les faits et les institutions économiques ne subsistent que par des valeurs culturelles et la tentative de séparer les objectifs économiques collectifs de leur environnement culturel s'est soldée par un échec, en dépit d'ingénieuses acrobaties intellectuelles". Pour autant, une culture n'est pas un corps figé, mais un ensemble d'éléments en interactivité qui s'adaptent et se recomposent - même si cette adaptation n'est pas toujours du goût de tous ! Comment donc faire évoluer l'environnement culturel ?*

Il faut maîtriser le changement. La question, aujourd’hui, n’est plus de savoir si une société veut changer ou ne pas changer, mais de savoir si elle veut et si elle a la capacité de s’adapter aux évolutions mondiales sans y perdre ses spécificités nationales – ce qu’expriment, fût-ce maladroitement, les revendications des antimondialistes. Deux conditions majeures doivent ici être rappelées.

Développer l’autonomie de la personne représente l’autre défi majeur pour une société qui veut se moderniser tout en gardant sa spécificité. Chacun sait sur quoi bute cet objectif ambitieux. Les peurs de toutes sortes, provoquées par les superstitions, la magie, les “*fady*”, le poison, les structures d’âge et de caste, la violence et l’argent, etc. De même, les jalouxies, qui plongent leurs racines dans la vision figée d’une société à la fois hiérarchisée et égalitaire où chacun occupe sa place immuable. Et pour couronner le tout, l’indépassable “*henamaso*”, respect humain qui allie la crainte à la honte en révélant le plus difficile à assumer : le fait de vivre en permanence sous le regard des autres. Les personnes ne seront pas libres et la société ne pourra être pleinement démocratique tant que subsisteront ces puissantes forces d’inhibition.

CONCLUSION PARTIELLE

Dans cette troisième et dernière partie, nous avons analysé les différents changements survenus au niveau de l'environnement aussi bien physique et économique que socio-culturel de notre terrain d'investigation. Nous avons retenu que des efforts ont été déployés pour que la Commune Rurale de Sabotsy Namehana soit intégrée dans le processus de la mondialisation. Cependant, c'est une frange de la population qui en bénéficie les avantages. Les inégalités sociales sont flagrantes. En effet, et ce n'est pas seulement pour Sabotsy Namehana mais ce sera valable pour tout le pays, il faut revoir le système éducatif et sanitaire, valoriser la culture et réformer le système économique.

CONCLUSION GENERALE

Tout changement amène son cortège de crises et d'opportunités. De crises parce que les différentes parties de nos systèmes se transforment à des vitesses différentes avec les tensions que cela implique et parce que des certitudes et des systèmes anciens s'effondrent avec les douleurs que cela entraîne; d'opportunités, par l'ouverture d'espaces nouveaux avec les possibilités et les menaces que cela comporte.

Opportunité ne signifie pas forcément l'arrivée de jours meilleurs, mais signifie : la balle est dans notre camp. Opportunité s'oppose à fatalité, définit les marges de manœuvre donc les contours de notre citoyenneté. La citoyenneté, après tout, pourrait se définir comme notre capacité à transformer d'apparentes fatalités en opportunités.

En effet, le changement introduit dans nos systèmes complexes (sociaux, culturels, économiques et politiques) des situations diachroniques. Les faits économiques et les technologies évoluent extrêmement vite. Les idéologies évoluent lentement, les institutions très lentement, et les valeurs sur lesquelles se fonde notre humanité plus lentement encore. Cette diachronie peut se révéler dangereuse. Les idéologies, les représentations à priori que nous nous faisons clé la réalité sont décalées par rapport aux faits. Il est impossible de penser le monde de demain en train de se construire, avec les idées d'hier et de le gérer avec les institutions d'avant-hier.

« Nous devons travailler sur les changements de représentation, redéfinir la modernité. Un gigantesque effort conceptuel est à réaliser. Comme nous l'écrivons dans la plateforme pour un monde responsable et solidaire, texte fondateur de l'alliance du même nom qui s'efforce avec des gens de tous les continents de préparer les mutations nécessaires pour le XXI siècle, le monde change dans les têtes avant de changer sur le terrain » a dit Urfer, (2002).

Les communautés malgaches, malgré leur soixantaine années d'Indépendance, n'ont pas encore trouvé le chemin d'un véritable développement. Les résultats des politiques de développement adoptées jusqu'ici semblent être mitigés. La majeure partie des habitants, que se soit dans le monde urbain ou que se soit dans les campagnes, sombrent encore dans la pauvreté la plus extrême. Les opportunités ne manquent cependant pas.

Ici, nous rejoignons l'avis de J. P. Olivier De Sardan (1995 : 20) qui insiste sur le fait qu'il n'y a pas de développement sans une bonne gouvernance. Mais quand on parle de bonne gouvernance, il faut penser à une symbiose du pouvoir et du savoir, une mutualisation de l'économique et du socio-culturel, une responsabilisation de tout à chacun. Il ne faut pas trop privilégier les modèles étrangers et les techniques nouvelles. Mais il ne faut pas non plus minimiser les techniques et les connaissances traditionnelles. D'où l'importance du rôle de l'élite national.

En effet, les intellectuels ont un rôle à assumer dans la modification des représentations du monde. Cependant, pour le moment, ils n'arrivent pas à jouer pleinement leur part de responsabilité du fait qu'ils sont souvent importunés par les politiques, ou on ne leur donne pas les moyens nécessaires pour qu'ils puissent s'appliquer convenablement ou encore, d'autres s'enlisent dans des analyses trop spécialisées.

BIBLIOGRAPHIE

1. BIBLIOGRAPHIE GENERALE

- ABELES, M., 2002, *Les nouveaux riches. Une ethnologie dans la Silicone Valley*, Paris, Odile Jacob.
- APPADURAY, A., 1996, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- AUGE M., 1992, *Non-lieux, Introduction à une anthropologie de sur la modernité*, Coll. « Librairie du XXe siècle », Paris, Seuil.
- AYHANKOSE, M. et Prasad, E., 2010, Décembre, « Les pays émergents à l'âge adulte », *FMI, Finances & développement*.
- BALANDIER, G., 1982, *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris, PUF.
- , 1971, *Sens et puissance*, Paris : PUF.
- BASTIDE, R., 1960, *Les religions africaines au Brésil*, Paris, PUF.
- DEGANS, A., 2008, 04 Septembre, « Brics : les nouveaux conquistadores de l'économie mondiale », *La documentation française*, n° 2945.
- DUVAL, G., 2009, « Faut-il avoir peur des pays émergents ? », *Alternatives internationales Hors-série n°6, L'Etat de la mondialisation 2009*.
- FONTAGNE A. et co, 2008, Mars, « Après les BRIC, les Prochains 13 », *Problèmes économiques, La documentation française*, n° 2945,
- GRUZINKSI, S., 1999, *La pensée métisse*, Paris, Fayard.
- HELOISE, B., 2010, « Pays émergents : Au loin, les multinationales du Sud s'activent », Dossier : pays émergents : vers un nouvel équilibre mondial, *Problèmes économiques, La documentation française*, n° 2993,
- HERSKOVITS, M. J., 1991, *Les bases de l'anthropologie structurale*, Paris, Belfond.

HUGON, Ph., 2010, Juillet, « Crise de mondialisation : La place de second monde émergent et du tiers monde », *Revue de Géopolitique*, n° 110,

JADE, M. 2013, « Un pacte culturel en constante expansion, l'enjeu éthique de la préservation », *Préservation du patrimoine culturel et engagement citoyen*, Association Ethno-Logique.

LORENZ, K. 1970, *Trois essais sur le comportement animal et humain*, Paris : Seuil.

MAREC, T. 2019, « Vive l'anti-développement personnel », *Mauvaise Nouvelle. Entre glose outrancière de l'actualité et laboratoire du Verbe*, 6 janv. 2019. www.mauvaisenouvelle.fr.

MYRDAL, G., 1978, *Procès de la croissance*, Paris, PUF.

OHMAE, K., 1985, *La triade. Emergence d'une stratégie mondiale de l'entreprise*, Paris Flammarion

OLIVIER de Sardan, J.P., 1995, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

PERROUX, F., 1991, *L'économie du XXème siècle*, Paris, PUF.

. 1981, *Pour une philosophie du nouveau développement*, Paris : Aubier.

PIVETEAU, A. et Rougier, E., 2010, « Emergence : l'économie du développement interpellée », *Revue de la régulation*, numéro n°7, pp : 1-17

REVERCHON, A. et de Tricornot, A., 2010, Avril, « Pays émergents : après la Chine, l'Inde et le Brésil, à qui le tour ? », in Dossier : pays émergents : vers un nouvel équilibre mondial », *Problèmes économiques, La documentation française*, n° 2993,

ROGER, G., 1986, *Introduction à la sociologie générale, tome 3 : Le changement social*, Paris, Seuil.

SEN, A., 1999, « Commodities and capabilities », *OUP Catalogue*, Oxford University Press.

SCHIFFER, M. B. et Skibo, J. M., 1987, « Theory and experiment in the Study of Technological change », *Current Anthropology*, vol. 28, n° 5, pp. 595 – 622.

SGARD, J., 2001, *Qu'est-ce qu'une économie émergente et est-ce encore dangereux ?, Paris, CEPPII*

WARNIER, J.P., 2004, *La mondialisation de la culture*, 3é éd., Coll, « Repères », Paris, La découverte.

WATZLAWICK, P., WEAKLAND, J. et Fish, R., 1975, *Changements, Paradoxes et Psychothérapie*, Paris, Seuil.

WEBER, M., 1964, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Plon.

2. BIBLIOGRAPHIE SUR MADAGASCAR

ANDRIAMEHENINA, R., 1992, « La coexistence harmonieuse comme solution au dilemne tradition/progrès : le cas de la Communauté paysanne de Fenomanana, Faratsiho, dans le Nord-Ouest du Vakinankaratra », *Colloque pour chercheurs en sciences sociales et opérateurs économiques sur changements sociaux dans la région du Vakinankaratra*, Antananarivo, Tranomprinty Fiagonana Loterana Malagasy.

COUR, D. et RAKOTO-TIANA, N., 2010, *Madagascar : la marche vers l'éducation primaire universelle (pour tous)*, IRD Editions.

FOURNET-GUERIN, C. 2010, « Madagascar, île immobile ? », *Espace populations sociales*, 2010/2-3.

RANDRIAMANALINA, D.J., 2006, « Quelques réflexions sur les stratégies de développement à Madagascar », *Hiratra*, n°6, Antananarivo, STLRM/Newprint.

RANDRIAMAROLAZA, L. P. et ALII, -2010, *Ensemble pour l'étude du comportement humain : l'Anthropologie, l'Ethologie et la Neurobiologie*, Edition LAP2T, Antananarivo : Trano Printy FJKM Imarivolanitra.

-1992, « Rassurer tout le monde sans décevoir personne. Les ONG et le développement du Vakinankaratra », *Colloque pour chercheurs en sciences sociales et opérateurs économiques sur changements sociaux dans la Région du Vakinankaratra*, Antananarivo, Tranomprinty Fiangonana Loterana Malagasy.

URFER, S. avril 2002, « Madagascar : obstacles et atouts pour l'avenir », *Foi et développement* n° 302.

WEBOGRAPHIE

<http://www.assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewHTML.asp?FileID=9961&lang=fr>

<http://www.hypergeo.eu/spip.php?article511>

<http://www.institut-gouvernance.org/fr/analyse/fiche-analyse-180.html>

<http://www.macp.gov.mg/kabinetra-2/>

<http://www.matin.mg/?p=2866>

<http://www.midi-madagasikara.mg/dossiers/2018/08/02/developpement-humain-madagascar-passe-de-154e-au-158e-rang-en-deux-ans/>

<https://adygasysystemd.wordpress.com/2014/12/11/kolontsaina-sy-fandrosoana-malagasy/>

<https://e-rse.net/definitions/mondialisation-definition-consequence-histoire/#gs.3Ee0h3Y>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Changement_social

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Mondialisation#Préhistoire>

<https://journals.openedition.org/ress/281>

https://www.lakroa.mg/item-506_articles_education_11-mihamidina-ny-fari-pahaizanany-mpianatra-aminaizao-fotoana.html

<https://www.madagascar-tribune.com/Mondialisation-et-Madagascar,22822.html>

ANNEXES

- I. **Extraits de la Monographie de la Commune Rurale de Sabotsy Namehana**
- II. **Données d'entretien**
- III. **Extrait de l'article de Urfer, S. dans *Foi et développement*, n° 302, avril 2002**

ANNEXE I : EXTRAITS DE LA MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE RURALE DE SABOTSY NAMEHANA - 2016

1. Organigramme :

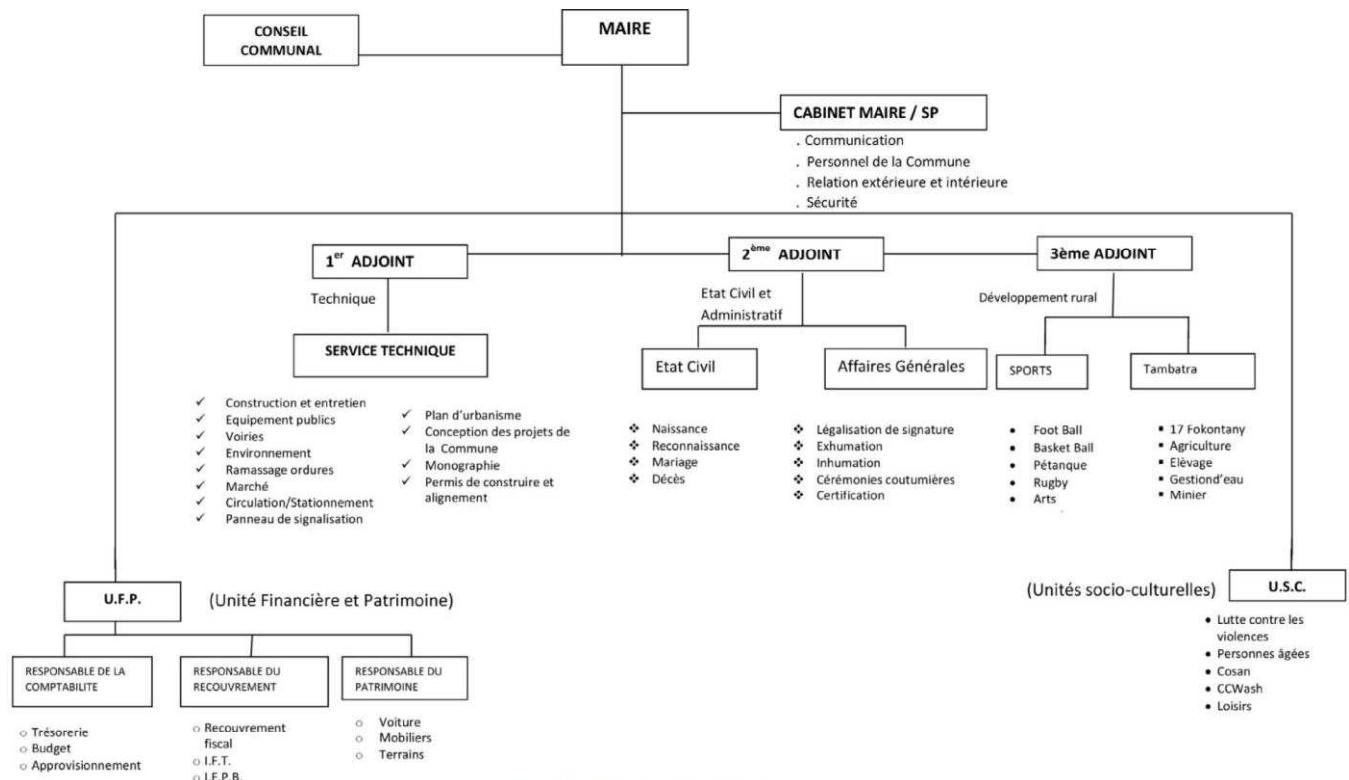


Figure 1: Organigramme de la commune

1.- Données générales :

- Nombre d'habitants en Mai 2016 : 61 920
- Densité : 3 650 hab / Km²

2.- Evolution de la population :

Tableau N° 07: Evolution de la population (2001 jusqu'en 2015)

Année	2011	2012	2013	2014	2015
Nombre population	41758	44168	45476	51857	57237
Naissance	867	792	870	746	910
Décès	173	193	185	205	240
Taux naissance	2,17%	1,79%	2,02%	1,59%	1,58%
Taux mortalité	0,42%	0,43%	0,41%	0,39%	0,41%
Taux croissance annuelle	1,75%	1,36%	1,61%	1,20%	1,17%

Figure 1: Evolution de la population

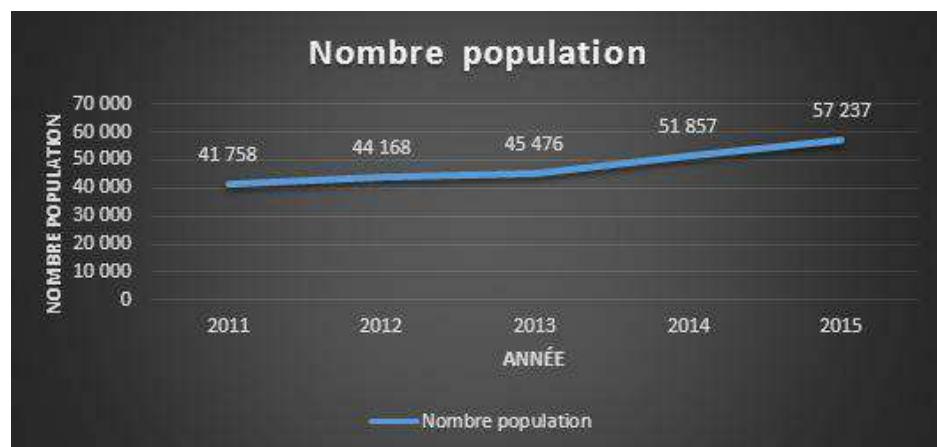


Figure 2 : Taux de natalité, mortalité et de croissance

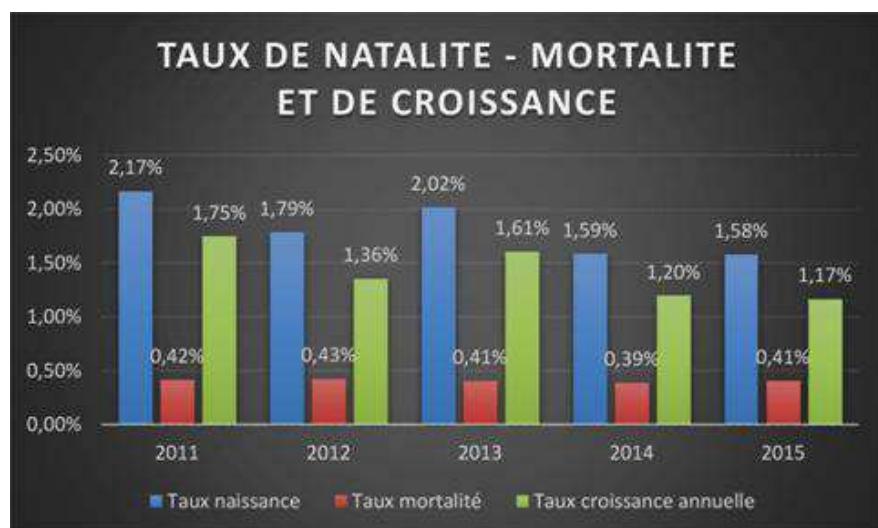
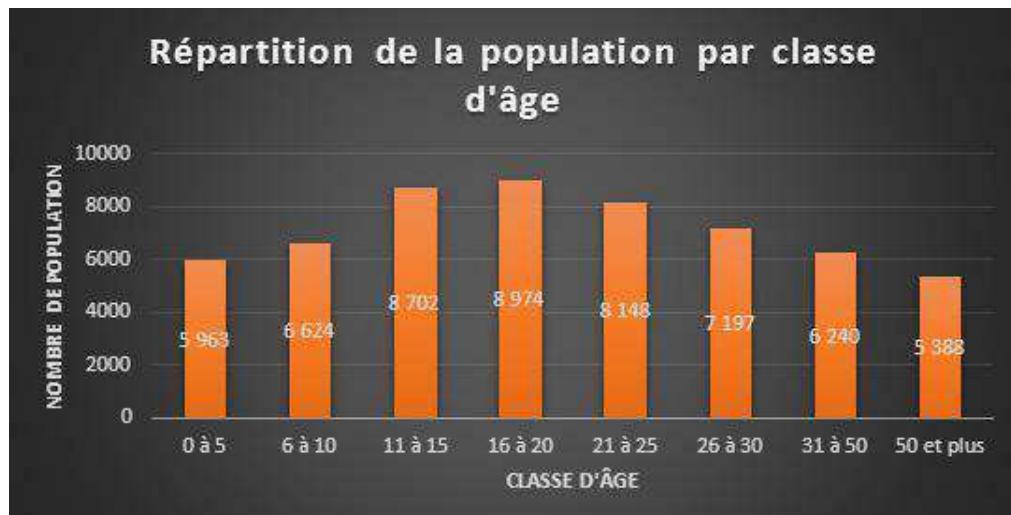


Figure 3: Répartition de la population par classe d'âge

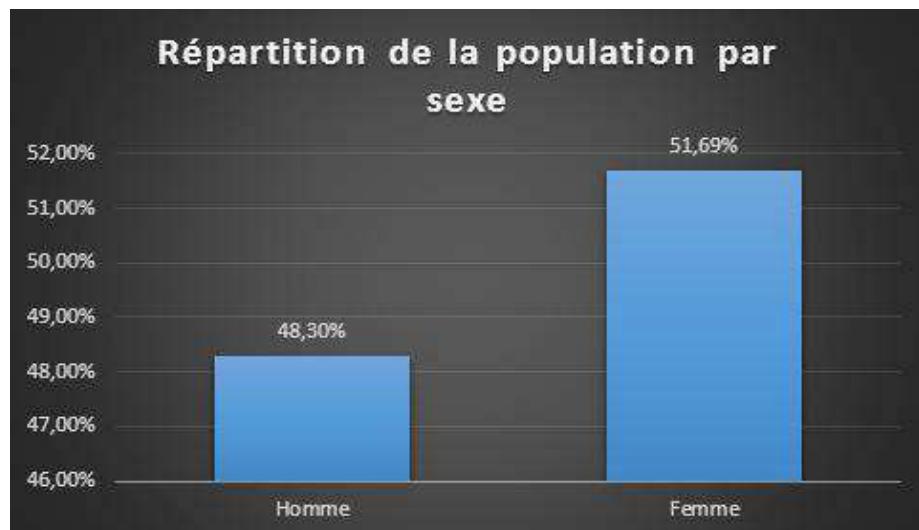


5. Répartition par sexe en 2016

Tableau N°08: Répartition de la population par sexe en 2016

	Homme	Femme	Total
Effectifs	29 910	32 010	61 920
Pourcentage	48,30 %	51,69 %	100 %

Figure 4: Répartition de la population par sexe



6. Ménages

Tableau N° 09 : ménages

Nombre total de ménages	Taille moyenne des ménages
11 765	05

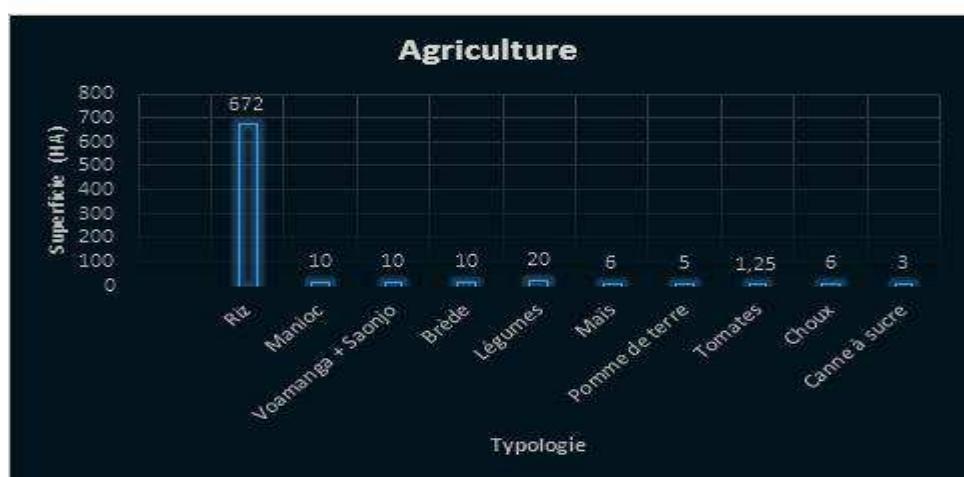
DONNEES ECONOMIQUES ET SOCIALES

1.- Agriculture

Tableau N° 10 : Type de cultures

Typologie	Superficie (ha)	Tonnes (t/an)
Riz	672	3360
Manioc	10	50
Vomanga + Saonjo	10	30
Brède	10	30
Légumes	20	40
Maïs	6	6
Pomme de terre	5	15
Tomates	1,25	3 à 4
Choux	6	24
Canne à sucre	3	9

Tableau 11 : Agriculture (Type, superficie et production)



9. Infrastructures sportives

Localisation	Nombre		Statut
Terrain de Foot			
BERAVINA	01	Mini	Public
Atsinanantsena	01	A 11	Public
Botona	01	Mini	Public
Ambatofotsy	01	A 11	Public
Namehana	01	Mini	Confessionnel
Andrefantsena	01	A 11	Privé
Manarintsoa	01	Mini	Public
Antsofinondry	01	Mini	Privée
Terrain de Basket			
Soaniadanana	01	Public (Lycée)	
Andrefantsena	01	Public (C.E.G)	
Namehana	01	Confessionnel	
Ambatofotsy	01	Confessionnel	
Ambohinaorina	01	Confessionnel	
Antsinanantsena	01	Privée (MASCA)	
Terrain de Volley			
Namehana	01	Confessionnel	
Ambatofotsy	01	Privé	
Ambohinaorina	01	Confessionnel	
Soaniadanana	01	Privée	

Terrain de tennis			
Ambatofotsy	01	Privé	
Boulodromes			
Namehana	01	Privé	
Salle de Sports			
Antsinanantsena	01	Public	

Une salle de sport



3. EDUCATION

Dans ce chapitre, nous trouverons les statistiques nécessaires dans le domaine de l'éducation de la commune. A première vue, nous pouvons remarquer que les établissements privés sont plus nombreux par rapport aux publics et cela reste encore un défi pour la commune de les multiplier ou favoriser avec le soutien du ministère de l'éducation afin d'augmenter le taux de scolarisation surtout chez les enfants et jeunes des familles vulnérables.

A partir de ces données, recueillies auprès du CISCO Avaradrano, nous avons pu définir que durant l'année scolaire antérieure, 2014 – 2015, l'effectif total des enfants et jeunes scolarisés est de **14 508 personnes dont 4 912 élèves des établissements publics et 9 596 élèves des établissements privés**.

1. Statut : Enseignement Public,

Nom de L'établissement	Localisation	Catégorie d'enseignement	Nombre de salles	Nombre de classes	Nombre d'ins tructeurs	Nombre d'élèves	Latri nes	Point d'eau
EPP ATSINA NANTSENA	ATSINA NANTSEN	Prescolaire	1	1	2	30	1	1
EPP AMBATO FOTSY	AMBATO FOTSY	Prescolaire	1	3	2	25	1	1
EPP TSARA FARÀ	TSARA FARÀ	Prescolaire	2	2	4	48	1	1
EPP ATSINA NANTSENA	ATSINA NANTSEN	Niveau I	15	22	27	745	7	1
EPP AMBATO FOTSY	AMBATO FOTSY	Niveau I	7	7	8	216	5	1
EPP AMBOHI BARY	AMBOHI BARY	Niveau I	12	10	11	350	4	1
EPP TSARA FARÀ	TSARA FARÀ	Niveau I	14	12	14	503	14	1
EPP AMBOHI DRANO OUEST	AMBOHI DRANO OUEST	Niveau I	5	5	8	173	3	1
EPP ANDRE FANTSENA IADIAMBOLA	ANDREFA TSENA	Niveau I	8	8	9	218	0	0
EPP ANTSA HATSIRETSY	ANTSAHA TSIRESY	Niveau I	5	5	7	155	2	1
EPP AMBOHI NAORINA	AMBOHI NAORINA	Niveau I	4	8	11	201	0	0
EPP SOANIE DANANA	SOANIE DANANA	Niveau I	5	5	6	174	0	0
CEG SABOTSY NAMEHANA	ANDREFA TSENA	Niveau II	31	19	48	1012	6	1
LYCEE ANDRIA NAMPOINIME RINA	SOANIA DANANA	Niveau III	28	20	70	1062	8	1

Tableau 14 : Enseignement public

2. Statut Enseignement privé

Nom de l'Etablissement	Localisation	Catégorie d'Enseignement	Nombre de salles	Nombre de classes	Nombre d'instructeurs	Nombre d'élèves	Latrines	Point d'eau
ECOLE PRIVEE FJKM RAINISIJA	MANARIN TSOA	Prescolaire Niveau I	14	7	8	252	7	2
ECOLE PRIVEE LUTHERIENNE EBENEZERA	ANDREFA NTSENA	Prescolaire Niveau I,II	30	11	21	323	4	2
ECOLE PRIVEE VONINTSOA	AMORO NDRIA	Prescolaire Niveau I	14'	7	8	92	6	2
MADAGASCAR SCHOOL OF AVARADRANO MASCA	ATSINA NANTSE NA	Prescolaire Niveau I,II III, Universitaire	33	26	41	827	10	2
ECOLE PRIVEE CATHOLIQUE ST LOUIS DE GONZAGUE	NAME HANA	Prescolaire Niveau I,II	30	11	26	629	7	2
ECOLE PRIVEE LA CHANTE RELLE	AMBODI VONDA VA	Prescolaire Niveau I,II, III	64	27	55	400	5	3
ECOLE PRIVEE FANILO	ANTSABA TSIRESY	Prescolaire Niveau I,II, III	21	13	21	176	10	3
CONDORCET LES PETITS LASCARS	TSARA FARAH	Prescolaire Niveau I,II, III	52	23	58	550	24	18
LYCEE PRIVE LALAINA	TSARA FARAH	Prescolaire Niveau I,II, III	27	15	20	84	6	3
ECOLE PRIVEE EDEN SCHOOL	ATSINAN ANTSENA	Prescolaire Niveau I,II, III	42	17	29	298	11	3
ECOLE PRIVEE LES ANGES MIGNONS	AMBOHI NAORINA	Prescolaire Niveau I	15	11	11	254	6	2
ECOLE PRIVEE KIADY	ANDREFA NTSENA	Prescolaire Niveau I,II	28	11	22	277	3	2
ECOLE PRIVEE ELEONORE RA HARIMALALA	AMBATO FOTSY	Prescolaire Niveau I	9	8	9	115	5	2
ECOLE PRIVEE LES ANGELOTS	AMORO NDRIA	Prescolaire Niveau I	10	6	6	41	4	2
CENTRE D'ACTI	SOANIA	Prescolaire	10	3	9	115	1	0

VITES PRESCO LAIRE AKANY SITRAKA	DANANA							
--	--------	--	--	--	--	--	--	--

ECOLE PRIVEE LES CARILLONS JOYEUX	MANARI NTSOA	Prescolaire Niveau I,II	18	13	21	495	1	1
EP LA PETITE SIRENE	AMBATO FOTSY	Prescolaire Niveau I,II	22	12	14	236	4	2

Tableau N° 15 : Enseignement Privé

4. INFRASTRUCTURES ET EQUIPEMENTS

1. Infrastructures routières :

	Km de voirie Nationale	Km de voirie communale	Total Km de voirie
Revêtu	1,8 Km	12 Km	16,5 Km
Non revêtu, ou en bon état	0	9,64 Km	9,64 Km
Non revêtu, ou en mauvais état	0	18 Km	18 Km
Total de Km de voirie selon la classification	1,8 Km	39,64 Km	44,14 Km

Tableau 16 : Voieries



Photo : Route dégradée

Remarquons ici que la route reliant Sabotsy Namehana et Ambohibary est récemment réhabilitée tandis que la route vers Ambatofotsy est encore en état de dégradation avancée ainsi que les pistes inter Fokontany.

Notons aussi que durant la fin de trimestre 2015, on a débuté les travaux de réhabilitation des ruelles et voies carrossables dans le Fokontany Andrefantsena et Ambohinaorina, receptionné provisoirement le mois de mai 2016.



2. Assainissement et Hygiène :

	Fossés de drainage	Canaux de drainage	Caniveaux bétonnés à ciel couvert	Caniveaux bétonnés Enterrés
	Endommagé 1	Endommagé 1,5 km	Endommagé 2,2 km	Endommagé 0,030 km

Tableau 17 : Assainissement et Hygiène

3. Périmètre irrigué :

Concernant le périmètre irrigué, nous avons **1 200 Ha** (Plaine Rizicole)

4. Infrastructure sociaux :

La Commune est majoritairement électrifiée car seulement 1 Fokontany sur 17 en est dépourvu à savoir Andidiana.

Et pour les taux, on cite :

- Nombre de points de livraison :
- Taux de logements desservis :
- Puissance disponible : 220 KWh

Désignations	Effectifs
Poteaux fonctionnelles (éclairage public)	85
Poteaux non fonctionnelles	0
Logements non desservis	48 %

Tableau 18: Eclairage public et taux de logements non desservis en électricité

Remarque : Parmi ces 85 poteaux fonctionnels, 10 sont alimentés par des panneaux solaires



Matériels roulantes disponibles au niveau de la Mairie

Désignation	Nombre	Etat
Ambulance	01	Bon
Voiture de service	01	Bon
Camion à ordures	01	Bon
Bus scolaire	01	Très Bon

Tableau 19: Matériels disponibles au niveau de la commune



Photo 3 : Ambulance et Camion de ramassage



Photo 4 : Voiture de service



Photo 5 : Bus scolaire

ANNEXE II : DONNEES D'ENTRETIEN

Maire : un marché moderne de 2700 m² est déjà construit. L'ancien marché de Sabotsy namehana, un des plus anciens de la Région Analamanga, est rénové. « Ce marché a fait la renommée de notre commune » ; a fait savoir le maire, Mary Thomasson Avotraina Andriamosa. Le nom Sabotsy Namehana vient en effet du marché hebdomadaire qui se tient tous le samedi, ainsi que de Namehana, une des douze collines sacrées de l'Imerina.

Le maire et le conseil municipal ont réuni les marchands et usagers de l'actuel marché afin de leur faire part du démarrage prochain des travaux, « un grand hangar abrite les marchands de fruits et légumes, de poulets gasy et des marchands dits bekorontana, incluant les vendeurs d'objet à recycler, des boulons et autres », a expliqué le maire. Les nouvelles installations privilégieront les vendeurs de fruits et légumes et poulet gasy car le fonds nécessaire à la réalisation de ce projet a été octroyé par le sous-programme Profapan (Professionnalisation des filières agricoles péri-urbaines d'Antananarivo Nord) du programme ASA de l'Agrisud International.

ANNEXE III : Extrait de l'Article de
Urfer, S. dans *Foi et développement* N° 302, avril 2002

« Madagascar : obstacles et atouts pour l'avenir »

QUEL MODÈLE MALGACHE ?

Il n'y a pas de modèle unique et uniforme de développement, tout le monde s'accorde sur ce point. Pour autant, une alternative au modèle dominant ne va pas de soi et ne se construira pas d'elle-même. Elaborer un modèle de développement adapté à la culture nationale suppose que chacun s'implique et que l'on commence par le commencement : la redéfinition des valeurs de base, la réactualisation des modes de vie et la réaffirmation de l'unité nationale.

"*Fihavanana*" : ce mot désigne la parenté au sens strict, l'amitié au sens plus large et les bonnes relations en général ; il cristallise pour beaucoup l'essence même de la "malgachitude". Il n'est de discours où il ne revienne à satiété, de conversation où il ne soit évoqué, de situation où il ne soit invoqué. Mais comme pour tous les mots, l'extension indéfinie de son champ sémantique implique un affaiblissement corrélatif de sa pertinence. Aussi l'urgence est-elle, dans les structures sociales actuelles, de passer de l'emblématique au concret.

L'attitude la plus radicale et la plus vraie consisterait à considérer tout autre comme un parent et à le traiter comme tel. Cette universalisation du "*fihavanana*" en ferait un idéal social - à l'image du "liberté, égalité, fraternité" gravé par les Français sur le fronton de leurs mairies. Encore faut-il trouver les moyens concrets de réaliser cet idéal dans la vie de tous les jours. Plus précisément, de faire en sorte que cette valeur culturelle infuse l'environnement social et donne sens à des pratiques et à des institutions politiques ou économiques telles que la protection sociale, la politique salariale, le système de santé, l'aménagement du

territoire ou la gestion des retraites. A cette condition, la culture malgache restera vivante et rendra à la population sa raison d'être et sa fierté nationale.

"*Ny fanahy no olona*" : l'expression rappelle le primat des valeurs spirituelles dans le fonctionnement social. Elle se situe à l'extrême opposé du comportement quotidien qui pousse à une juxtaposition croissante, pour ne pas dire schizophrène du religieux et de la vie quotidienne. Il n'est que de voir les responsables de tous les secteurs de la société parader au temple ou à l'église le dimanche, Bible à la main et citations d'Ecritures saintes à la bouche et, le lendemain, exploiter copieusement leurs employés, mentir à leurs électeurs, tripatouiller dans les fonds publics et faire des chèques sans provision ! Prendre au sérieux "*ny fanahy no olona*", c'est respecter sa parole dans la vie politique, sa signature dans les transactions économiques et sa dignité dans tous les domaines - du cercle familial aux affaires nationales.

Le développement suppose et génère des changements mentaux et sociaux : les uns ne vont pas sans les autres, sans que l'on sache auxquels en imputer la cause ou la conséquence. A titre d'illustration, voyons deux comportements sociaux (qui sont aussi des institutions), dont les évolutions sont particulièrement sensibles.

La famille est la pierre angulaire de toute société. Rien d'étonnant, dès lors, à ce que l'évolution à la fois choisie et subie par la société malgache depuis deux siècles ait ébranlé le modèle traditionnel de la famille étendue. A sa place se substitue progressivement le modèle, urbain et donc plus moderne, de la famille nucléaire ou conjugale. En réalité, aucune de ces deux formes ne s'est véritablement imposée, car aucune ne répond aux besoins spécifiques et aux conditions de vie de la population. Reste à inventer, si faire se peut, un modèle adapté, qui concilie et les exigences du développement économique et social (ce que n'arrive pas à réaliser la famille nucléaire), et les préférences culturelles (que ne satisfait plus la famille élargie).

De nouveaux réseaux de solidarité devront être mis en place sans retard : sous l'effet d'une urbanisation mal maîtrisée, la décomposition sociale (et sa conséquence, l'exclusion) gagne du terrain. Au-delà des ethnies et des castes, dont les réseaux continueront pour longtemps encore à assumer les besoins identitaires, le citadin devra impérativement se forger de nouvelles solidarités, au rythme des

déménagements et des affectations, avec des collègues et des voisins qu'il n'a pas choisis. Pour faire tomber les préventions et établir un climat de confiance mutuelle, les efforts conjugués des associations, des paroisses, des mouvements sportifs et culturels ne seront pas de trop. Sans cette détermination commune, inutile de rêver de développement !

Par ailleurs, un pays ne progresse pas sans une mystique nationale : elle manifeste la volonté individuelle et collective de se réaliser à la fois pour améliorer ses conditions de vie et pour affirmer son originalité dans le monde. Deux conditions semblent ici indispensables à l'affermissement et à la dynamisation de l'unité nationale, même s'il n'est pas possible ici de s'attarder sur leur complexité.

COORDONNEES DU DOCUMENT

Titre : « *Changements sociaux en contexte de mondialisation. Vers un développement harmonieux pour Madagascar ?* »

Type de document : Mémoire de Master

Domaine : Anthropologie Fondamentale

Nombre de pages : 94

Mots clés : Mondialisation, Développement harmonieux, Changements sociaux, Environnement, Economie, Culture

Résumé :

La mondialisation, tel que nous l'avons étudiée dans la Commune Rurale de Sabotsy Namehana, impacte beaucoup sur la dynamique de la population malgache. Ainsi, pour que Madagascar profite des effets bénéfiques de cette situation et trouve le chemin du développement durable, il s'agit de reconsidérer les systèmes touchant tous les secteurs de la vie sociale.

Auteur : Mialisoa Fifaliana Nicole HANITRINIONY

Adresse : LOT : II F 33 IMD Ambaniatsimo Andraisoro

Téléphone : 034 01 571 36

E-mail : fifaliananicole7777@gmail.com

Directeur de mémoire : Dr. RAZAFIMAHEFA- Maitre de Conférences

